

# **Société des Concerts de Fribourg**

91<sup>e</sup> année

*Sous les auspices de la Direction de l'Instruction publique,  
de la Culture et du Sport du Canton de Fribourg,  
de la Commission culturelle de la Ville de Fribourg  
et de l'Association de Communes pour la Promotion Culturelle.*

## **PROGRAMME**

### **DES CONCERTS D'ABONNEMENT**

**Saison 2004 – 2005**

*Aula Magna de l'Université, Fribourg*

---

Bureau de location :

Office du Tourisme  
Avenue de la Gare 1, 1701 Fribourg

C.C.P. : Société des Concerts, Fribourg, 17-3505-9

*La Société des Concerts se réserve d'apporter à ce programme  
les modifications imposées par les circonstances.*

## PRIX DES ABONNEMENTS

**I 350.– Fr.  
Fr.**

**II 300.– Fr.**

**III 240.–**

**Abonnements spéciaux** pour étudiants, élèves du Conservatoire, membres des JM et jeunes gens de moins de 25 ans :

**catégorie II à 150.– Fr. et catégorie III à 110.– Fr.**

Location individuelle pour chaque concert : 10 jours avant la date du concert.

## PRIX DES BILLETS

**I 50.– Fr.  
Fr.**

**II 45.– Fr.**

**III 40.–**

Jeunes (jusqu'à 25 ans) :

**catégorie II à 35.– Fr. et catégorie III à 25.– Fr.**

**Billet collectif (minimum 7 personnes) à commander 15 jours avant la date du concert, à 15.– Fr. par personne.**

Bureau de location :

Office du Tourisme  
Avenue de la Gare 1, 1701 Fribourg

tél. 026 350 11 00 & 350 11 11

fax 026 350 11 12

courriel : [spectacles@fribourgtourism.ch](mailto:spectacles@fribourgtourism.ch)

Voir l'agenda sur Internet : [www.fribourgtourism.ch](http://www.fribourgtourism.ch)

Ouvert du lundi au vendredi de 9 h. 00 à 18 h. 00

et le samedi de 9 h. 00 à 12 h. 30.

Les programmes des concerts se trouvent sur Internet :

[www.concertsfribourg.ch](http://www.concertsfribourg.ch)







## *Le billet de la Présidente*

### **Comment envisager et préparer l'avenir de la Société des Concerts ?**

Depuis une année nous avons évoqué à de nombreuses occasions le passé de notre vénérable Société des Concerts de Fribourg qui vient de célébrer son 90<sup>e</sup> anniversaire. Nous avons rappelé avec reconnaissance chacune des personnalités des présidents qui se sont succédés durant ces neuf décennies : Antoine Hartmann, Paul Haas, Alice Reymond, Jean Évéquoz et, plus récemment, Jo von der Weid. L'énergie et les initiatives de ce dernier ont redonné un essor à notre institution, en remplissant l'*Aula* par un public réceptif, bienveillant et chaleureux.

Dans cette lignée, qu'attendons-nous, qu'attendez-vous, dans l'avenir pour la Société des Concerts de Fribourg ?

Nos Statuts (selon la dernière révision du 17 juin 1996) stipulent que notre Société a pour but de *procurer à ses membres, en particulier, et au public, en général, des concerts de musique classique de qualité, organisés par saison.*

En sa toute première saison, en 1913-1914, la Société des Concerts proposait *six concerts durant la saison froide* essentiellement consacrés à la musique de chambre. Aujourd'hui, d'octobre à fin mai, nous en avons plus du double, et une grande partie d'entre eux est dévolue aux orchestres !

L'*Aula de l'Université* possède un charme indéniable et sert depuis 1942 de salle de concerts pour la ville de Fribourg, après la disparition de la salle de la Grenette, du théâtre Livio, de l'ancien "Théâtre de Fribourg" de la rue des Chanoines et après la transformation du Capitole. Mais elle ne peut répondre, malgré toutes les adaptations faites durant ses 60 ans d'existence, aux exigences de l'accueil des plus grands orchestres ; des exemples récents nous l'ont malheureusement encore confirmé, bien que nous nous soyons efforcés de gommer nos difficultés pour ne vous présenter que les plaisirs musicaux.

Nous misons avec enthousiasme et optimisme sur la prochaine réalisation en ville de Fribourg du projet d'une salle vraiment destinée aux concerts et à l'opéra ! Un tel lieu – la chronique se souvient encore de l'enthousiasme suscité par la construction du théâtre Livio – inspirera et permettra certainement de très belles manifestations culturelles, symphoniques, lyriques, qui réjouiront les Fribourgeois et conforteront à l'extérieur le renom de la Ville et du Canton !

Dès maintenant, et sans pouvoir encore sortir de nos murs, mais en renouvelant nos habitudes, nous avons glissé une nouveauté dans la grille des concerts proposés en cette saison 2004-2005 : "**Piano romantique**" est le titre d'une série de quatre récitals, confiés en trois jours à des pianistes d'âges vraiment très différents, qui nous permettront d'entendre – je vous le dévoile ici en toute confiance – le nouveau piano de concert dont notre Société a décidé de faire l'acquisition.

Il y a encore beaucoup d'autres idées, mais la principale est celle de renouer avec une tradition née dès la fondation de notre Société et encore bien vivante à l'époque où Alice Reymond œuvrait au sein du Comité (44 ans durant !). Les concerts ont ouvert le goût de celles et ceux qui forment le public d'aujourd'hui et celui de leurs parents, avant eux ! Les concerts symphoniques étaient spécialement destinés à une éducation vivante à la musique, aussi bien des jeunes élèves du Conservatoire et de toutes les écoles – dans l'esprit du Père Girard – que des étudiants de l'Université. Il faudra maintenant probablement aménager des concerts spécialement prévus pour les enfants, les commenter ou reprendre l'un ou l'autre de nos concerts à des heures bien adaptées pour des écoliers.

Le Canton de Fribourg chante et joue de la musique depuis toujours. Il s'y ajoute aujourd'hui sous chaque toit de nouveaux moyens de l'entendre, plus passifs : disques compacts, radio, télévision, "baladeurs", que sais-je ? Mais, pour une profonde émotion, un contact plus marquant, plus intense, rien ne remplacera la magie qui naît de la présence d'un grand artiste devant un public concentré, dans la semi-obscurité d'une salle de concert.

La Société des Concerts a donc encore bien des devoirs à accomplir, des rencontres à organiser et à susciter, entre mélomanes et virtuoses, entre les jeunes d'ici et les tout nouveaux talents de la scène internationale. Il ne faut surtout pas oublier d'inviter à Fribourg les grands maîtres : beaucoup d'entre vous savent combien leur art instrumental et leur inspiration expressive ont jalonné l'histoire de notre Société, ont nourri les souvenirs de nombreux abonnés, mais, surtout, ont transmis la marque de leur savoir et de leur flamme à toutes les générations suivantes.

C'est ainsi qu'avec une persévérance vive depuis 1913, les membres du Comité de la Société unissent leurs attentions dans un même but, celui de permettre à notre public d'entendre à Fribourg des musiciens jouant aussi sur les meilleures estrades du monde musical.

Pour arriver à ce résultat, des moyens financiers appropriés sont évidemment indispensables. Si du temps de Haydn ou Mozart le prince ou l'archevêque entretenaient à eux seuls des musiciens et un orchestre, il faut aujourd'hui la conjonction de beaucoup d'opiniâtetés : les travaux d'un Comité dont le bénévolat est proportionnel à l'engagement et à la rigueur de la gestion, le soutien des autorités politiques, mais surtout le vôtre, cher Public, dont la fidélité donne à notre Comité la détermination qu'il faut pour créer chaque nouvelle saison.

Pour la réalisation de tous nos vœux et de tous les vôtres pour l'avenir de notre Société, à l'occasion de son 90<sup>e</sup> anniversaire, pour la réussite de nos futures saisons et pour une récolte fructueuse des moyens nécessaires à les mettre sur pieds, nous nous appuyons sur cette belle entente. Le dialogue harmonieux avec les responsables de la culture, avec nos autorités cantonales et communales, et, *last but not least* l'espoir d'un soutien renforcé des organismes de soutien, la Direction de la Culture, Coriolis et la Loterie Romande, nous encouragent dans cette voie !

***Barbara Senn Danecka***

## L'ORCHESTRE DE CHAMBRE SUISSE

Cet ensemble de 30 musiciens a été fondé en 1988 à Fribourg. Il collabore avec des solistes renommés et accompagne régulièrement des chœurs pour de grandes œuvres vocales. Il a été invité à Luxembourg, Truro, Lancaster et à Belgrade.

### EMMANUEL SIFFERT, CHEF D'ORCHESTRE

Né en 1967, il étudie le violon à Fribourg et à Bâle, et profite des précieux conseils de Sandor Végh, à Salzbourg où, durant quelque temps, il joue à la *Camerata Academica*. Il étudie la direction chez Ewald Körner, puis chez Jorma Panula, en Finlande. Il se perfectionne ensuite auprès de Horst Stein, Ralf Weikert et de Carlo Maria Giulini, à Milan. Dès 1999, il est chef titulaire de l'*European Chamber Opera*, à Londres, ainsi que de l'*Orchestra Sinfonica della Valle d'Aosta*.

### SARAH CHARDONNENS, CLARINETTISTE

Née en 1976, elle étudie la clarinette au Conservatoire de Fribourg, auprès de Jean-Daniel Lugrin, puis dans la classe professionnelle d'Aurèle Volet. Elle obtient son diplôme d'enseignement en juin 2000. Elle entre à la *Musikhochschule* de Winterthour-Zurich dans la classe d'Elmar Schmid, puis de Fabio di Cäsola, auprès de qui elle obtient un diplôme de soliste en mai 2003. De plus, Heinz Hofer la guide dans la découverte de la clarinette basse. Elle profite des conseils d'Alois Brandhofer au *Mozarteum* de Salzbourg, de Raymond Dils et de Luc Loubry, à Libramont en Belgique, de Michael Reid, ainsi que de ceux d'Antony Morf, clarinettiste solo de l'Orchestre Symphonique de Bâle. En mars 2000, elle remporte à Fribourg le Prix Pierre et Renée Glasson, et décroche, en décembre de la même année, le Prix d'étude de la Fondation Ernst Göhner (Migros). En mars 2002, elle remporte le Premier Prix de la Fondation Hegar pour la musique contemporaine à Zurich et, en février 2003, le Prix de la Fondation Kiefer-Hablitzel. Elle participe aussi à l'Académie d'orchestre de la *Tonhalle* et fait un stage à l'Orchestre Symphonique de Bienne. En plus de ses activités régulières en musique de chambre, récital et soliste, elle enseigne et joue avec la *Camerata Schweiz*.

### AFONSO VENTURIERI, BASSONISTE

Né en 1960 à Belém au Brésil, il commence ses études musicales dans son pays natal. Bénéficiaire d'une bourse d'étude du gouvernement allemand, il entre dans la classe de Helman Jung à la *Hochschule für Musik* de Detmold où il passe l'examen de *Künstlerische Reifeprüfung* avec "haute distinction" en 1984. Il achève sa formation auprès de Milan Turkovic, à la *Hochschule für Musik* du *Mozarteum* de Salzbourg, et suit plusieurs *masterclasses* de Klaus Thunemann. Il devient membre de l'OSR en 1987, où il occupe le poste de premier basson solo. Il remporte, en 1989, le Premier Prix du Concours International pour instruments à vent, organisé par l'Union Suisse des Artistes Musiciens. Ses activités de soliste et de chambriste l'amènent à jouer dans plusieurs ensembles, notamment avec les *Salzburg Chamber Soloists* et la *Camerata Academica* du *Mozarteum* de Salzbourg, ensembles avec lesquels il garde un contact régulier et précieux. Dès l'automne 2002, il est professeur de basson, en classe professionnelle, au Conservatoire de Musique de Genève.

# ORCHESTRE DE CHAMBRE SUISSE

**DIRECTION : EMMANUEL SIFFERT**

**SOLISTES : SARAH CHARDONNENS, CLARINETTE  
AFONSO VENTURIERI, BASSON**

ARVO PÄRT  
(\*11.9.1935)

*CANTUS IN MEMORIAM BENJAMIN BRITTEN*  
POUR ORCHESTRE A CORDES ET UNE CLOCHE  
(1977)

R. STRAUSS  
(1864 - 1949)

*DUETT-CONCERTINO – DOUBLE CONCERTINO*  
POUR CLARINETTE ET BASSON,  
AVEC ORCHESTRE A CORDES ET HARPE  
(Montreux, 1947)

*Allegro moderato*  
*Andante molto tranquillo*  
*Allegro ma non troppo*

B. BARTÓK  
(1881 - 1945)

*DIVERTIMENTO* POUR ORCHESTRE À CORDES,  
(Saanen, 1939, dédié à l'Orchestre de chambre de  
Bâle et à son chef, le mécène Paul Sacher)

*Allegro non troppo*  
*Molto adagio*  
*Allegro assai*

## L'ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NEUCHÂTEL

Acteur principal de la vie musicale neuchâteloise, l'OCN compte déjà 60 ans d'existence. C'est sous l'impulsion d'Ettore Brero, compositeur et chef d'orchestre, que l'OCN devient un ensemble semi-professionnel en 1951. Dès 1966, l'Orchestre se transforme en un véritable orchestre professionnel, toujours sous la direction d'Ettore Brero. En 1983, la baguette revient à Jan Dobrzewski. Ses compétences lui valent d'être l'invité régulier à de nombreux concerts en Suisse et à l'étranger. Depuis la saison 1999/2000, c'est Jan Schultsz qui explore avec les musiciens de l'OCN de nouvelles pages du répertoire. Collaborant régulièrement avec les chœurs régionaux, l'OCN s'engage aussi dans la promotion musicale auprès de la jeunesse. À ce titre, l'Orchestre organise des concerts de fin d'année réunissant plus de 1500 chanteurs en herbe, enchantés de vivre cette expérience.

## LE CHŒUR *REGIO* DE BINNINGEN

Ce Chœur, créé en 1976 compte 120 chanteurs. Son répertoire va de Bach à Honegger et Schönberg. Il se produit *a capella* et comme chœur de concert avec des orchestres symphoniques. La DRS en a fait plusieurs enregistrements.

## JAN SCHULTSZ, CHEF D'ORCHESTRE

Né à Amsterdam en 1965, il étudie le cor et le piano au *Sweelinck Konservatorium*, avant de se perfectionner, notamment en Suisse, où il poursuit ses études de cor à la *Schola Cantorum* de Bâle, puis à Lausanne, avec Bruno Schneider. On le trouve alors comme corniste au sein d'ensembles aussi prestigieux que le *Concertgebouw-orkest* d'Amsterdam, le *Concerto Köln*, le *Freiburger Barockorchester*, le *Clemencic Consort* ou la *Camerata Bern*. En tant que pianiste, il acquiert une réputation d'accompagnateur qui ne cesse de croître : un disque, avec le ténor Werner Güra, lui a valu deux récompenses internationales ; il a aussi donné un récital avec Cecilia Bartoli à la Fondation Gianadda de Martigny. Il joue aussi avec orchestre et dirige la classe de *lied* et d'*oratorio* au Conservatoire Bruckner de Linz. À cela s'ajoute un poste de co-répétiteur à l'Opéra de Zurich. Enfin, la direction d'orchestre le retient de plus en plus. Il a l'occasion de diriger à Salzbourg, Vienne, Budapest, Oslo, Hilversum, Eindhoven. Il est directeur artistique du Festival d'opéra de l'Engadine, à Saint-Moritz, et, depuis 1999, directeur musical de l'OCN, à Neuchâtel.

## ROLAND MOSER, COMPOSITEUR

Il naît à Berne en 1943. Outre le piano et la direction, il étudie la composition chez Sandor Veress et Wolfgang Fortner, à Berne et à Fribourg-en-Brisgau, ainsi qu'au studio de musique électronique de la *Hochschule für Musik*, à Cologne. En 1969, il est professeur de branches théoriques et de musique contemporaine au Conservatoire de Winterthur. Depuis 1984, il enseigne la composition, l'analyse et la théorie musicale à l'Académie de Musique de Bâle. En tant que membre de l'*Ensemble Neue Horizonte Bern*, il participe à de nombreuses manifestations musicales de tout genre et, comme compositeur et membre du jury, à quelques séminaires de composition, à Boswil. Depuis 1982, il est président de *Pro Musica Zurich*, un des groupes régionaux de la Société Internationale de Musique Contemporaine.

# ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NEUCHATEL

## REGIO-CHOR BINNINGEN / BASEL

**DIRECTION : JAN SCHULTSZ**  
**IRINA POPOVA-KOUSSEV, SOPRANO**  
**CLAUDIA SCHUBERT, ALTO**  
**RAY M. WADE, TENOR**  
**RENE KOCH, BARYTON-BASSE**

ROLAND MOSER                    *PAS DE DEUX IMAGINAIRE,*  
  POUR ORCHESTRE A CORDES AVEC DOUZE VIOLONS ET  
(\*16.4.1943)                    ONZE INSTRUMENTS GRAVES  
  (1999)

C. M. VON WEBER                *MISSA SANCTA N° 2, JUBELMESSE, EN SOL MAJEUR,*  
  J. 251 (1818/19)  
(1786 - 1826)  
*Kyrie – Gloria – Credo – Sanctus – Benedictus – Agnus Dei*

---

F. MENDELSSOHN                *DIE ERSTE WALPURGISNACHT (D'APRÈS GOETHE)*  
  BALLADE POUR CHŒUR ET ORCHESTRE, OP. 60  
(1809 - 1847)                (1831/43)

**Concert réalisé avec le soutien de la Loterie Romande**

## STEFAN GENZ, BARYTON

Né à Erfurt en 1973, il reçoit sa première formation musicale en tant que choriste au *Leipziger Thomanerchor*. Toujours à Leipzig, il étudie auprès de Hans-Joachim Beyer. À Karlsruhe, il travaille à la *Staatliche Hochschule für Musik* auprès de Mitsuko Shirai et Harmut Höll. Il profite aussi des conseils de Dietrich Fischer-Diskau et d'Elisabeth Schwarzkopf. Il reçoit le Prix Johannes Brahms à Hambourg et le Prix Hugo Wolf à Stuttgart. Il se produit à la Scala de Milan, à la Monnaie de Bruxelles, à l'Opéra de Berlin, à ceux de Hambourg, de Dresde, de Lausanne, de Strasbourg, à l'Opéra Bastille de Paris, ainsi qu'au Festival d'Aix-en-Provence. En récital, il débute au *Wigmore Hall* de Londres, en 1997, où il est régulièrement ré- invité. Il est demandé par diverses *Schubertiades*, à Feldkirch et à Bergen, ainsi que par plusieurs festivals : Edimbourg, Florence, New York, Moscou, Vienne. Ses enregistrements ont été récompensés par plusieurs prix internationaux, entre autres, le *Gramophone Award* de Londres, le Diapason d'Or et le Timbre de Platine. Il obtient le Prix de la critique belge de "Jeune Musicien de l'Année 2000".

## ALEXANDER SCHMALCZ, PIANISTE

Né à Weimar, il débute ses études musicales à l'âge de 10 ans, à Dresde, dans le célèbre *Dresdner Kreuzchor*. En 1993, il part étudier à Londres avec Lain Burnside et Graham Johnson à la *Guildhall School of Music and Drama*. Il participe à des *masterclasses* avec Irwin Gage, Roger Vignoles, Peter Schreier, Thomas Quasthoff, Charles-André Linale et Kyoko Hashimoto. En 1996, il reçoit le *Megan Foster Accompaniment Prize* et le *Gerald Moore Award*. Avec le Trio Pantoum, il remporte le *Nederlands Impresariaat Competition*, à Amsterdam. Il accompagne régulièrement des chanteurs, tels que Liubov Chuchrova, Adele Eikenes, Inessa Galante, Konrad Jarnot. Depuis 1999, parallèlement à sa carrière internationale, il enseigne à l'École Robert Schumann de Düsseldorf. Récemment, il a donné plusieurs récitals, notamment au *Wigmore Hall* de Londres avec Marcus Ullmann, et en Allemagne avec Peter Schreier. Il s'est également produit en tournée aux États-Unis et au Japon avec Jörg Hempel et Stephan Loges. En 2004, il est membre du jury du concours *Das deutsche romantische Lied* à Munich.

## LES AMOURS DU POÈTE, DE ROBERT SCHUMANN

C'est en Heine que Schumann se retrouve le plus pleinement, et déploie toutes les tendances antagonistes de sa nature. Car Heine fut lui aussi un être déchiré : l'irréconciliable opposition – mais aussi la secrète concordance – d'une âme vulnérable et d'une ironie destructrice a fasciné Schumann, si loin lui-même de cette ironie désenchantée, parfois grinçante, de ces parodies cruelles des plus sincères élans du cœur. Parfois acerbe, l'ironie de Schumann n'est que l'arme d'une conviction, jamais du doute; jamais elle ne trouble, comme chez Heine, la pureté d'un mouvement spontané et profond. Toute rencontre des deux hommes sur un plan autre que poétique était impossible. Quand Schumann avait rencontré Heine à Munich, il avait été choqué, rebuté par l'attitude d'élégance blasée de ce poète frémissant. Mais le poète et le musicien s'étaient reconnus au delà de ce qui les séparait. Heine a donné 38 de ses poèmes à Schumann qui y a trouvé, avec un écho de ses contradictions et de ses humeurs changeantes, l'attraction d'une musique qui répond mystérieusement à la sienne. (D'après André Boucourechliev, 1968)

# RECITAL DE CHANT

**STEFAN GENZ, BARYTON**

**ALEXANDER SCHMALCZ, PIANO**

R. SCHUMANN                      *DICHTERLIEBE, OP. 48 (1840, HEINRICH HEINE)*

(1810 - 1856)                      *Im wunderschönen Monat Mai – Aus meinen Tränen spriessen –  
Die Rose, die Lilie, die Taube, die Sonne – Wenn ich in deine  
Augen seh – Ich will meine Seele tauchen – Im Rhein, im heiligen  
Strome – Ich grolle nicht – Und wüssten's die Blumen, die  
kleinen – Das ist ein Flöten und Geigen – Hör ich das Liedchen  
klingen – Ein Jüngling liebt ein Mädchen – Am leuchtenden  
Sommermorgen – Ich hab im Traum geweinet – Allnächtlich im  
Traume – Aus alten Märchen – Die alten, bösen Lieder*

---

H. WOLF                                      *GOETHE LIEDER*

(1860 - 1903)                      *COPHTISCHES LIED I, G.14 (28.12.1888)  
COPHTISCHES LIED II, G.15 (28.12.1888)  
HARFENSPIELER I, G.1 (27.10.1888)  
HARFENSPIELER II, G.2 (29.10.1888)  
HARFENSPIELER III, G.3 (30.10.1888)  
ERSCHAFFEN UND BELEBEN, G.33 (21.1.1889)  
ANAKREONS GRAB, G.29 (4.11.1888)*

*MÖRIKE LIEDER*

*AUF EINER WANDERUNG, M.15 (11–25.3.1888)  
VERBORGENHEIT, M.12 (13.3.1888)  
BEGEGNUNG, M.8 (22.3.1888)  
AUFTRAG, M.50 (25.2.1888)  
BEI EINER TRAUUNG, M.51 (1.3.1888)  
SELBSTGESTÄNDNIS, M.52 (17.3.1888)  
ABSCHIED, M.53 (8.3.1888)*

## LES FESTIVAL STRINGS LUCERNE

Célèbre dans le monde entier, l'orchestre de chambre *Festival Strings Lucerne*, est fondé en 1956 par Wolfgang Schneiderhan et Rudolf Baumgartner. Ce dernier préside aux destinées de l'ensemble durant 40 ans, avant que la direction ne soit reprise par Achim Fiedler en 1998. Les *Festival Strings Lucerne* se produisent dans les grands centres musicaux d'Europe. Chaque année, l'ensemble joue lors du Festival International de Lucerne. Les *Festival Strings Lucerne* ont travaillé avec des solistes prestigieux, tels Pablo Casals, Clara Haskil, David Oïstrakh, et, récemment, avec James Galway, Sharon Kam, Thomas Zehetmair, Kolja Blacher, Leonidas Kavakos, Ewa Kupiec, Bernd Glemser, Alexander Lonquich ou Sabine Meyer. Les *Festival Strings Lucerne* veulent établir un dialogue créatif entre musique ancienne et musique nouvelle. Leur vaste répertoire comprend plus de 90 créations, allant de Frank Martin, Bohuslav Martinu, Sándor Veress, Iannis Xenakis, ou Krzysztof Penderecki, à Herbert Willi ou Milko Kelemen. En 1986, a été constituée la *Fondation Festival Strings Lucerne*, en collaboration avec la Ville et le Canton de Lucerne. Le Conservatoire de Musique de Lucerne accueille les *Festival Strings Lucerne* à titre d'ensemble en résidence, soutenu depuis par le large cercle des "Amis et mécènes des *Festival Strings Lucerne*".

### ACHIM FIEDLER, CHEF D'ORCHESTRE

Né à Stuttgart, il étudie le violon avec Saschko Gawriloff, et la musique de chambre avec le Quatuor Amadeus. Il se perfectionne à la *Guildhall School* de Londres, avant de se tourner vers la direction d'orchestre, auprès de Franco Gallini, à Milan, et de Thomas Ungar, à Stuttgart. En qualité de *Conducting Fellow*, il participe aux cours de Seiji Ozawa, à Tanglewood. Peu après, il est nommé assistant de Bernard Haitink et de Carlo Maria Giulini. Il est soutenu par le *Deutscher Musikrat*, de 1994 à 2001, et par la Bourse Herbert von Karajan, en 1997. Il est l'invité régulier de la *Staatskapelle* de Dresde, de l'Orchestre Symphonique de Berlin, de l'Orchestre Philharmonique de la NDR, à Hanovre, de l'Orchestre de Chambre et du *Musikverein* de Vienne, ainsi que de plusieurs orchestres d'Espagne.

### SABINE MEYER, CLARINETTISTE

Elle étudie à Stuttgart, auprès d'Otto Hermann et à Hanovre, auprès de Hans Deinzer. Elle joue au *Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks*. Suit un engagement comme clarinette solo au *Berliner Philharmoniker Orchester* qu'elle quitte assez vite, étant très demandée comme soliste. Elle joue avec les orchestres les plus prestigieux. En septembre 2000, elle est artiste en résidence lors du Festival de Musique de Lucerne ; elle y crée le Concerto pour clarinette *Metamorphosis* de Toshio Hosokawa, avec l'Orchestre de Chambre d'Europe. En 2002, elle est l'invitée des *Wiener Philharmoniker*, lors du Festival de Salzbourg. Mais Sabine Meyer a un penchant pour la musique de chambre : en 1983 elle fonde avec son mari, Reiner Wehle, et son frère, Wolfgang Meyer, le *Trio di Clarone*. Elle joue en diverses formations avec d'autres artistes, tels Bruno Canino, Aloys Kontarsky, Heinrich Schiff, Guidon Kremer, Oleg Maisenberg, Barbara Hendricks, et avec les Quatuors Hagen et Alban Berg ou le *Wiener Streichsextett*. Durant la saison 2001/2 elle a fait une tournée avec le *Tokyo String Quartet*.

# FESTIVAL STRINGS LUCERNE

**DIRECTION : ACHIM FIEDLER**

**SOLISTE : SABINE MEYER, CLARINETTE**

I. STRAWINSKY  
(1882 - 1971) TROIS PIÈCES POUR CORDES,  
orchestration des *Trois Pièces* pour quatuor à cordes  
(1914/18, 1952)

*Danse – Eccentric – Canticle*

W. A. MOZART  
(1756 - 1791) CONCERTO POUR CLARINETTE (COR DE BASSET),  
EN LA MAJEUR, KV. 622 (1791)

*Allegro*  
*Adagio*  
*Rondo. Allegro*

---

W. A. MOZART  
(1772) SYMPHONIE N° 21, EN LA MAJEUR, KV 134

*Allegro*  
*Andante*  
*Menuetto*  
*Allegro*

I. STRAWINSKY  
(1927/28, 1947) APOLLON MUSAGÈTE, BALLET EN DEUX TABLEAUX

*Naissance d'Apollon – Variation d'Apollon –  
Variation de Calliope – Apothéose*

## LE KAMMERORCHESTER BASEL

En 1984, un groupe de jeunes diplômés de divers conservatoires suisses fondent un nouvel orchestre de chambre, la *Serenata Basel*. Cela se passe trois ans avant que Paul Sacher ne dissolve “son” *Basler Kammerorchester*, le *BKO*, après 60 ans d’activité. En 1987, se clôt ainsi un chapitre important de la vie musicale bâloise. Sous la direction de Johannes Schlaefli, la *Serenata Basel* se met à explorer des compositions de tous les styles. C’est de la *Serenata* qu’émerge enfin le *Kammerorchester Basel*, le *KOB*, un orchestre sans chef permanent. Cela signifie une concertation entre tous pour le choix des chefs, des solistes, mais aussi du répertoire. Vingt ans ont passé, et le *KOB* a bien trouvé sa place sur la scène musicale suisse.

### CHRISTOPHER HOGWOOD, CHEF D’ORCHESTRE

Né en 1941, il étudie, entre autres, avec Raphael Puyana et Gustav Leonhardt. Il fonde *The Academy of Ancient Music* en 1973. Depuis 2000, il est chef invité du *KOB*. Son catalogue comprend plus de 200 enregistrements. Il est l’éditeur pour *Musica Britannica* de plusieurs collections de musique pour clavecin.

### HANNA WEINMEISTER, VIOLONISTE

Née à Salzbourg, elle étudie avec Bruno Steinschaden au *Mozarteum*, puis avec Gerhard Schulz, au Conservatoire de Vienne, et enfin avec Zakhar Bron, au Conservatoire de Lübeck. Elle est lauréate de nombreux concours internationaux : Concours Mozart à Salzbourg, Concours Jacques Thibaud à Paris, *Parkhouse Award*, à Londres. Elle fait de la musique de chambre avec Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Alexander Lonquich, Eduard Brunner et Alexei Lubimov. Elle se produit régulièrement avec ses frère et soeur. En 1997-1998, elle est invitée dans la série “Étoiles montantes” de l’*European Concert Hall*, qui présente de jeunes artistes poursuivant une carrière internationale. Dès 1998, elle est premier violon solo de l’Opéra de Zurich. Elle joue un Stradivarius “Bennett” de 1692.

### DES PARTITIONS PROVENANT DES ARCHIVES DE LA FONDATION PAUL-SACHER

Que serait la musique moderne sans Paul Sacher ? Ce sont en effet plus de 200 compositions que le mécène et chef bâlois a commanditées. Parmi ses amis intimes, figurait Bohuslav Martinu, qui, très gravement malade, a été entouré par Maja et Paul Sacher jusqu’à son décès, à Liestal, en 1959, et son enterrement sur le Schoenberg, à Pratteln. Comme jeune étudiant de 22 ans, Sacher a appris à connaître la musique de Béla Bartók qui l’impressionna profondément. Quelques années plus tard, ce sont trois commandes qu’il lui fait et qui furent chacune une réussite : la *Musique pour cordes, percussion et célesta*, la *Sonate pour deux pianos et percussion* et le *Divertimento pour orchestre à cordes*. Ce dernier est composé en deux semaines, durant un séjour de Bartók en été 1939, au chalet Aellen, à Saanen, peu de jours avant l’éclatement de la guerre. En 1983, Paul Sacher acquiert pour 12 millions de francs le “Fonds Strawinsky”, ainsi que la riche “Collection Anton-Webern” de Hans Moldenhauer. Paul Sacher était aussi un collectionneur de partitions plus anciennes, tel cet autographe de la *Symphonie n° 84* de Haydn, qui, comme tous les manuscrits autrefois en sa possession, se trouve aux Archives de la Fondation Paul-Sacher à la Münsterplatz de Bâle.

# KAMMERORCHESTER BASEL

**DIRECTION : CHRISTOPHER HOGWOOD**

**SOLISTE : HANNA WEINMEISTER, VIOLON**

B. MARTINU *CONCERTO DA CAMERA*, POUR VIOLON ET ORCHESTRE  
A CORDES, AVEC PIANO, TIMBALES ET PERCUSSION  
(1890 - 1959) H. 285 (1941)

*Moderato – Poco allegro*  
*Adagio*  
*Poco allegro*

B. BARTOK *DIVERTIMENTO POUR ORCHESTRE A CORDES*,  
(1881 - 1945) (Saanen, 1939, dédié au *Basler Kammerorchester*  
et à Paul Sacher)

*Allegro non troppo*  
*Molto adagio*  
*Allegro assai*

---

I. STRAWINSKY *DEUX PRELUDES ET FUGUES, D'APRES J.-S. BACH*,  
(1882 - 1971) *POUR CORDES ET BOIS* (1969, Archives de la Fondation  
Paul-Sacher)

*Création de cette transcription par Strawinsky*

J. HAYDN *SYMPHONIE N° 84, EN MI BEMOL MAJEUR*  
(1732 - 1809) *“IN NOMINE DOMINI”*, HOB. I :84 (1786, autographe  
des Archives la Fondation Paul-Sacher, à Bâle)

*Largo — Allegro*  
*Andante*  
*Menuet & trio. Allegretto*  
*Finale. Vivace*

## L'ENSEMBLE *DA PACEM*

*Da Pacem* est un ensemble de musique de chambre, spécialisé dans l'art baroque, fondé par la soprano Raphaële Kennedy et l'organiste Pierre-Adrien Charpy. Né de l'amour d'une musique et de la nécessité de la partager, cet ensemble se forge patiemment une personnalité artistique originale, en dehors des canons officiels. Son travail est basé sur la sensualité, la théâtralité et la rhétorique, considérées comme pierres angulaires du répertoire baroque. S'il accorde une grande place à la musique religieuse, c'est qu'elle était la plus "démocratique" de l'époque, car beaucoup moins réservée à une élite sociale que la musique profane. Si son nom est latin, il ne faut y voir qu'un hommage à Josquin Desprez, père de la musique rhétorique. S'il joue sur instruments d'époque, ce n'est pas pour recréer une musique d'époque, mais pour utiliser les outils les mieux adaptés à l'épanouissement poétique de ce répertoire dans ce qu'il a de plus universel. *Da Pacem* est un ensemble contemporain s'adressant à un public avec lequel il a beaucoup à partager.

### RAPHAËLE KENNEDY, SOPRANO

Élève de Béatrice Cramoix et de Caroline Pelon, elle obtient en 1998 un premier prix de chant baroque de la Ville de Paris. Elle est régulièrement sollicitée par *La Fenice*, *Les Saqueboutiers de Toulouse*, *La Symphonie du Marais*, *Le Poème Harmonique* et *Les Paladins*. Attachée au répertoire polyphonique ancien et contemporain, elle est membre de l'ensemble européen *William Byrd*, des ensembles *De Caelis* et *Les Jeunes Solistes*. Elle collabore également avec *La Capella Reial de Catalunya*, *A Sei Voci*, *Vivete Felici* et *Axe 21*.

### PIERRE-ADRIEN CHARPY, ORGANISTE

Après une médaille d'or en 1990 au Conservatoire de Marseille, il poursuit ses études auprès d'André Isoir au Conservatoire de Boulogne-Billancourt, où il reçoit en 1994 un premier prix d'interprétation. La même année, il obtient un premier prix de "contrepoint Renaissance" et un premier prix de fugue et formes au Conservatoire de Paris. Il enseigne au Conservatoire de Marseille. Il collabore avec les ensembles *Clément Janequin*, *La Fenice*, *Vivete Felici* et *William Byrd*. Son activité de compositeur a été récompensée par les prix Joussetin-Korewo, en 1999, et André Caplet de l'Institut de France, en 2001.

### LES VISAGES DE LA FEMME CHEZ HENRY PURCELL

Astrea, Belvidera, Celia, Cedaria..., toutes les femmes qui habitent la poésies des *Songs* de Purcell sont autant d'images contrastées qui permettent au compositeur de traduire par la musique l'amour précieux, digne prolongement de l'amour courtois au XVII<sup>e</sup> siècle. Bien souvent, la femme aimée y est cruelle et dédaigneuse. Elle peut être aussi absente (absence à laquelle la mort est préférable). Cependant, la femme aimante connaît également les difficultés de la conquête et les angoisses liées à l'amour. Fort heureusement, l'amour partagé trouve aussi sa place dans l'univers de ces *Songs*. On en perçoit l'évidence et l'exaltation sensuelle dans la belle métaphore "*If music be the food of love*", expression même du désir, ou dans "*Sweeter than roses*". À tous ces visages de femme, plus attachants les uns que les autres, ici réunis, Purcell rend hommage avec le génie qu'on lui sait.

# ENSEMBLE DA PACEM

**RAPHAËLE KENNEDY, SOPRANO**

**SYLVIE MOQUET, PARDESSUS DE VIOLE  
ET BASSE DE VIOLE**

**MARC WOLFF, THEORBE**

**YANNICK VARLET, CLAVECIN**

**PIERRE-ADRIEN CHARPY, ORGUE**

---

*Les visages de la femme  
dans les Songs de Purcell*

---

HENRY PURCELL  
(1659 - 1695)

*SINCE FROM MY DEAR ASTREA'S SIGHT* (1690, Z 627)

*FLY SWIFT, YE HOURS, MAKE HASTE, FLY* (1692, Z 369)

*THE SPARROW AND THE GENTLE DOVE* (1695, Z 342)

*INCASSUM, LESBIA, INCASSUM ROGAS* (1695, Z 383)

*IF MUSIC BE THE FOOD OF LOVE* (1692-5, Z 379)

*O LET ME EVER, EVER WEEP* (1689, Z 629/40)

---

*THE BLESSED VIRGIN'S EXPOSTULATION* (1693, Z 196)

*SWEETER THAN ROSES OR COOL EVENING BREEZE* (1695, Z 585/1)

*THRICE HAPPY LOVERS* (1689, Z 629/39BC...)

*OH ! FAIR CEDARIA, HIDE THOSE EYES* (?, Z 402)

*THE FATAL HOUR COMES ON A PACE* (?, Z 421)

*AN EVENING HYMN* (1688, Z 193)

Elle suit ses premiers cours de piano à Hokkaido. Puis, après ses études à la *National University of Fine Arts and Music* de Tokyo, elle obtient une bourse de la Confédération suisse pour un perfectionnement auprès de Hubert Larry, à Lucerne, et de Nikita Magaloff, à Genève. Elle obtient l'*Edwin Fischer Gedenkpreis* et, en 1987, remporte le Concours Clara Haskil, à Vevey. Elle dirige une classe professionnelle à la *Musik-Hochschule* de Lucerne. Elle donne des cours de maître à la *British Columbia University*, à Vancouver, et à Sigisoara, en Roumanie. Depuis 1990, elle se produit régulièrement avec le Quatuor Carmina.

#### LES TROIS DERNIERES SONATES POUR PIANO DE LUDWIG VAN BEETHOVEN

Comparées à l'énorme architecture symphonique de l'*Opus 106*, les trois dernières *Sonates* de Beethoven semblent un retour à la concision et à une certaine simplicité. En leur très grande liberté formelle, les deux premières d'entre elles, *Opus 109* et *Opus 110*, méritent l'épithète de *Sonates-Fantaisies*, à quoi s'oppose la rigueur extraordinaire atteinte dans l'ultime synthèse que représente l'*Opus 111*. Extérieurement, les trois œuvres sont de dimension à peu près semblables. Leur trait le plus immédiatement frappant, c'est l'importance accordée au *finale* qui équivaut chaque fois aux deux tiers de la sonate. Ce *finale*, qu'il soit une série de grandes variations (*Opus 109* et *Opus 111*), ou une combinaison complexe de récitatif, d'*arioso* et de fugue (*Opus 110*), se présente toujours comme un ensemble polymorphe et asymétrique, dépourvu de retours et de reprises. De plus, il semble tourner le dos à ce qui précède, soit par antithèse (*Opus 111*), soit que les autres mouvements n'aient qu'une fonction introductive (*Opus 109* et *Opus 110*). En aucun cas, il ne tire les prémisses du début de l'œuvre ; en aucun cas celui-ci ne nous renseigne sur l'aboutissement de la *Sonate* entière, alors que l'appel héroïque initial de l'*Opus 106*, au contraire, permettait de prévoir les méditations, les luttes et finalement la gigantesque affirmation de volonté constructive de la fugue. C'est que l'*Opus 106* représente un dernier état, démesurément amplifié, de l'équilibre classique, du cycle quadripartite que Beethoven lui-même n'abandonnera jamais dans le domaine de la Symphonie. Qui dit cycle implique certaines symétries, certaines correspondances périodiques, bref, une "forme finie". Dans ses trois dernières *Sonates*, Beethoven aborde le tout premier les rivages neufs de la forme ouverte. Ni l'*Opus 109*, ni surtout l'énigmatique *Opus 111* ne finissent. À un certain moment, nous ne percevons plus leur présence matérielle, c'est tout. Au cycle fermé de la forme-sonate, dont les données thématiques de départ définissent d'emblée le cadre et la portée, Beethoven substitue la variation et la fugue, organismes musicaux statiques, et qui, par là même, ignorent tout conflit avec le facteur temps : le Beethoven des dernières *Sonates* a l'éternité pour lui, mieux, avec lui. Le Temps devient son complice. Nul ne saurait, au départ, prévoir la durée d'une de ces *Sonates*, et, en vérité, les repères nous font défaut qui permettent de l'estimer autrement que par le recours à l'objectivité du chronomètre. Au lieu que chacune des quarante minutes de l'*Opus 106* est ressentie comme une victoire sur le silence de l'éternité, chaque minute de l'*Arietta* de l'*Opus 111* est une victoire – bien-faisante, et acceptée dans la joie – de l'éternité sur le temps de l'homme. (D'après Harry Halbreich, 1980)

***FETE MUSICALE***  
***LE PIANO ROMANTIQUE***

**RECITAL DE PIANO**

PAR

**HIROKO SAKAGAMI**  
**(PRIX CLARA HASKIL 1987)**

L. VAN BEETHOVEN      SONATE N° 30, EN MI MAJEUR, OP. 109  
(1770 - 1827)              (1820/22)

*Vivace, ma non troppo – Adagio espressivo –  
Tempo I° – attacca : Prestissimo*

*Andante molto, cantabile ed espressivo  
(Gesangvoll, mit innigster Empfindung)*

F. SCHUBERT              EXTRAITS DES *DREI KLAVIERSTÜCKE*, OP. POSTH.,  
(1797 - 1828)              D. 946 (1828)

*IMPROMPTU N° 2, EN MI BÉMOL MAJEUR : Allegretto*  
*IMPROMPTU N° 3, EN DO MAJEUR : Allegro*

---

F. CHOPIN                  SONATE N° 3, EN SI MINEUR, OP. 58  
(1810 - 1849)              (1844)

*Allegro maestoso*  
*Scherzo. Molto vivace*  
*Largo*  
*Finale. Presto, non tanto*

## ALEXEI VOLODIN, PIANISTE

Né en 1977 à Saint-Pétersbourg, il débute le piano à 9 ans, dans sa ville natale. En 1987, sa famille s'installe à Moscou où il étudie auprès de I. Chaklina, puis de T. Zelikman. En 1994, il est dans la classe de maître de Elisso Virsaladze, au Conservatoire de Moscou. Durant la saison 2001/2, il étudie à l'*International Piano Foundation* "Theo Lieven", à Côme. Il remporte le *Concurso Internacional Paloma O'Shea*, à Santander, en 1998, l'*Interntional Piano Competition of Australia*, à Sydney, en 2000, et le *Concorso Internazionale Ennio Porrino*, à Cagliari, en 2001. Enfin, en juin 2003, il est le lauréat du 9<sup>e</sup> Concours Géza Anda, à Zurich. Grâce à cette dernière distinction, il est l'invité de plusieurs orchestres, les *Wiener Philharmoniker*, l'Orchestre d'État d'Athènes, la *Tonhalle* de Zurich, l'Orchestre *Tchaïkovsky* de Moscou et l'Orchestre Philharmonique de Belgrade. En 2003, paraît son premier CD avec des transcriptions de musiques de ballets de Tchaïkovsky et de Strawinsky.

## L'OPUS 106, SONATE FÜR DAS HAMMERKLAVIER, DE LUDWIG VAN BEETHOVEN

De 1816 à 1822, Beethoven compose cinq *Sonates*, cinq créations arrachées au néant, au désespoir, à la maladie. Dès 1818, toile de fond gigantesque, la gestation de la *Messe en ré* accompagne leur mise au monde et, presque parallèlement, la *Neuvième Symphonie*, sortant des limbes, va se profiler à l'horizon. Audace, nouveauté, liberté, telles semblent être désormais les directives de Beethoven. Après l'*Opus 101*, première incursion magistrale dans le monde nouveau de la fantaisie, ce sera, avec l'*Opus 106*, un dernier essai de grande *Sonate* quadripartite de format "classique". Or il en sort un monstre, une colossale "Symphonie pour un homme seul à son piano", qui pulvérise les cadres qui la devaient contenir. Dans sa géniale démesure, elle tiendra à distance tous les suiveurs. La preuve de l'inutilité future – pour cause d'épuisement des possibilités – d'un certain type de sonate étant faite, Beethoven donnera sa trilogie terminale (*Opus 109*, *Opus 110* et *Opus 111*) de poèmes, de fantaisies – *Sonates* pour la commodité du terme ! La "Sonate colosse", l'*uniquement grande*, pour reprendre l'expression de Schumann, semble être restée près de deux ans sur le chantier. Esquissée dès l'automne 1817, elle ne fut terminée qu'en mars 1819. Simultanément, pendant que se précisaient les premières esquisses du mouvement initial de la *Neuvième Symphonie*, Beethoven travaillait d'arrache pied à la *Missa Solemnis*, au milieu de graves troubles de santé, de soucis matériels et du dramatique procès autour de l'adoption de son neveu Karl. «Elle a été composée dans des circonstances angoissantes», écrivait Beethoven qui séjournait alors à Mödling, dans la campagne viennoise. Il dédia cette œuvre d'exception à son protecteur, élève et ami, l'Archiduc Rodolphe d'Autriche, qui avait déjà reçu l'hommage des *Quatrième* et *Cinquième Concertos pour piano*, de la *Sonate opus 81 a*, de la *Sonate pour piano et violon opus 96*, du *Trio en si bémol* qui porte son nom. Le compositeur devait encore lui offrir trois autres chefs-d'œuvre : la dernière *Sonate opus 111*, la *Missa Solemnis*, enfin la *Grande Fugue*. Aucun grand de ce monde n'a jamais reçu pareils hommages ! La tension surhumaine de l'œuvre est due à ce duel d'un "homme seul" et d'un "instrument insuffisant". La grandeur de la *Sonate opus 106*, c'est cette victoire, arrachée de haute lutte, sur la solitude. (D'après Harry Halbreich, 1979)

***FETE MUSICALE***  
***LE PIANO ROMANTIQUE***

**RECITAL DE PIANO**

PAR

**ALEXEI VOLODIN**  
**(PRIX GEZA ANDA 2003)**

R. SCHUMANN

(1810 - 1856)

*VARIATIONS ABEGG*, "THEME SUR LE NOM ABEGG,  
VARIE POUR LE PIANOFORTE", OP. 1 (1829/30)

*ARABESQUE*, EN DO MAJEUR, OP. 18  
(1838)

A. SCRIABINE

(1872 - 1915)

QUELQUES ÉTUDES EXTRAITES  
DES *DOUZE ÉTUDES* OP. 8, DES *HUIT ÉTUDES* OP. 42 ET  
DES *TROIS ÉTUDES*, OP. 65  
(1894, 1903, 1912)

SONATE N° 5, EN FA DIESE MAJEUR, OP. 53  
(1907)

---

L. VAN BEETHOVEN

(1770 - 1827)

SONATE N° 29, EN SI BÉMOL MAJEUR, OP. 106,  
"SONATE FÜR DAS HAMMERKLAVIER" (1817/19)

*Allegro*

*Scherzo. Assai vivace – Presto – Tempo I°*

*Adagio sostenuto. Appassionato e con  
molto sentimento – attacca :*

*Largo – Allegro risoluto. Fuga a tre voci, con alcune  
licenze*

.....

***FETE MUSICALE***  
***LE PIANO ROMANTIQUE***

**RECITAL DE PIANO**

**DONNE PAR DE TRES JEUNES ARTISTES**  
**(ENTRE 14 ET 18 ANS),**  
**ELEVES DES CONSERVATOIRES ROMANDS**

**EN COLLABORATION AVEC L'ASSOCIATION**  
**DES AMIS DU CONSERVATOIRE DE FRIBOURG**

Les noms des pianistes ainsi que le programme détaillé  
seront communiqués en temps voulu.

PIOTR PALECZNY, PIANISTE

Né en 1946 à Rybnik, il étudie auprès de Jan Ekier et est diplômé de l'Académie de Varsovie. Entre 1968 et 1975, il est lauréat des Concours de Sofia, Munich, Varsovie (3<sup>e</sup> Prix lors du 7<sup>e</sup> Concours *Fryderyk Chopin*), Pleven et Bordeaux. Il reçoit aussi en 1970 un prix spécial de la *Fryderyk Chopin Society*. Son répertoire concertant comprend les deux *Concertos* de Chopin, celui d'Ignacy Jan Paderewski, la *Symphonie concertante* de Karol Szymanowski et le *Concerto* de Witold Lutoslawski. Il dirige maintenant la classe professionnelle de piano à l'Académie de Musique Fryderyk Chopin à Varsovie, et donne également plusieurs cours de maître ; il siège dans plusieurs jurys de concours. Depuis 1993, il est directeur artistique du plus ancien festival de musique de Pologne, le Festival International Chopin, à Duszniki Zdroj. Il a enregistré les *Concertos* des compositeurs polonais, ainsi que toutes les *Ballades* et les *Sonates* de Chopin, en tant que contributions à l'*Édition nationale des Œuvres complètes de Fryderyk Chopin*.

LES TABLEAUX D'UNE EXPOSITION, DE MODESTE MOUSSORGSKY

Il arrive fréquemment qu'une orchestration brillante rejette dans l'ombre la forme originale de l'œuvre qui l'a inspirée. C'est par un phénomène exactement inverse que l'attention a été attirée sur la partition pour piano des *Tableaux d'une Exposition*. Sans l'extraordinaire réussite de la version orchestrale qu'en fit Ravel en 1922 à la demande de Serge Koussevitzky, l'œuvre telle qu'elle sortit des mains de Moussorgsky en 1874 et qu'elle fut publiée en 1886, six ans après sa mort, n'aurait jamais représenté qu'un titre, comme nous le prouvent les biographies de Moussorgsky écrites avant 1922 et dans lesquelles les *Tableaux* sont mentionnés en passant. On conçoit, d'ailleurs, que l'œuvre ait quelque peu déconcerté ceux qui, à sa publication, la feuilletèrent ou même s'aventurèrent à la déchiffrer. Car, non seulement, elle tourne délibérément le dos au "joli", à l'élégance mièvre des romances de salon, à l'italianisme qui régnait toujours en maître sur la musique russe – malgré les efforts du *Groupe des Cinq*, auquel précisément Moussorgsky appartenait, et malgré ceux de Tchaïkovsky –, mais elle ne semblait même pas écrite pour le piano ! En vérité, Moussorgsky n'avait fait que rendre à l'instrument deux fonctions que le style sans arête de la musique dite pianistique du temps n'exigeait plus de lui, mais qui avaient été originellement les siennes : sa fonction d'instrument de "percussion", capable avant tout, et mieux que tout autre, de recréer des sons abrupts nettement limités dans le temps ; ensuite sa fonction d'universel *factotum*, d'instrument à tout faire, de traducteur idéal des intentions et des souhaits du musicien, fonction que sa nature "mécanique" lui permet d'assurer sans peine. Une conception aussi révolutionnaire du piano ne pouvait que détourner des *Tableaux* ceux qui s'en étaient approchés. Oubliant que Moussorgsky avait été un pianiste exceptionnel, on déclara que son œuvre était maladroitement écrite, et la cause fut jugée ! Il fallut presque 40 ans pour que ce verdict soit révisé. Entre temps, il est vrai, Prokofiev, Bartók et Strawinsky avaient suivi le chemin indiqué par Moussorgsky. En 1873, l'un des plus fidèles amis du compositeur, l'architecte et peintre Victor Hartmann meurt à l'âge de 39 ans. Un an plus tard, une exposition commémorative de ses œuvres fut organisée à Saint-Pétersbourg. C'est par le truchement de cette exposition que Moussorgsky rendit hommage à la mémoire de son ami disparu. (D'après Robert Cushman)

***FETE MUSICALE***  
***LE PIANO ROMANTIQUE***

**RECITAL DE PIANO**

PAR

**PIOTR PALECZNY**

**(PRIX VARSOVIE 1975)**

- F. CHOPIN FANTASIE, EN FA MINEUR, OP. 49 (1841) : *Marcia. Grave (poco a poco doppio movimento)*
- (1810 - 1849) QUATRE MAZURKAS, OP. 17 (1832/33)  
EN SI BÉMOL MAJEUR, OP. 17, N° 1 : *Vivo e risoluto*  
EN MI MINEUR, OP. 17, N° 2 : *Lento ma non troppo*  
EN LA BÉMOL MAJEUR, OP. 17, N° 3 : *Legato assai*  
EN LA MINEUR, OP. 17, N° 4 : *Lento ma non troppo*
- SCHERZO N° 2, EN SI BÉMOL MINEUR, OP. 31 (1837)  
*Presto – Sostenuto*
- DEUX NOCTURNES DE L'OP. 15 (1830/31)  
EN FA MAJEUR, OP. 15, N° 1 : *Andante cantabile*  
EN FA DIÈSE MAJEUR, OP. 15, N° 2 : *Larghetto*
- POLONAISE N° 6, EN LA BÉMOL MAJEUR, OP. 53 (1842)  
*Maestoso*
- 

- M. MOUSSORGSKY TABLEAUX D'UNE EXPOSITION (1874)
- (1839-1881) *Promenade – 1. Gnomus – Promenade – 2. Il vecchio castello – 3. Au jardin des Tuileries – 4. Bydlo – Promenade – 5. Ballet des poussins dans leurs coquilles – 6. Samuel Goldenberg et Schmuyle – Promenade – 7. La place du marché à Limoges – 8. Catacombae “Sepulchrum Romanum : Cum mortuis in lingua mortua” – 9. La hutte de la Baba Yaga (La cabane sur des pattes de poule) – 10. La Grande Porte de Kiev*

## LE QUATUOR BRODSKY

Cet ensemble s'est formé en 1972 et a pris son nom d'Alfred Brodsky, le violoniste russe et pédagogue inventif de Manchester, où les quatre instrumentistes ont étudié. « Pour nous, un quatuor à cordes est comme un laboratoire où deux violons, un alto et un violoncelle, et nous quatre, cherchons sans fin l'alchimie parfaite du son, de l'esprit, de la dynamique, de l'harmonie, de l'équilibre et du bonheur. Quatre instruments, quatre personnalités, et donc quatre gerbes d'idées artistiques qui doivent toutes se souder, "sans coutures", pour aboutir à une musique inspirée et à d'excellentes exécutions. Il faut pourtant plus que quatre bons musiciens pour faire un bon quatuor : la vie dans un quatuor requiert dévouement et engagement. Ce n'est pas une improvisation, ni un travail de routine ("*nine-to-five-job*"). C'est plutôt comme un mariage à quatre ! La vie d'un quatuor dépasse en effet la scène et les répétitions. Le quatuor est notre vie, et non pas seulement notre job. Elle n'est pas facile et demande beaucoup de travail acharné, mais nous l'aimons comme cela, avec une passion qui nous a enflammés depuis près de trente ans ! Le répertoire pour quatuor à cordes est vaste et riche, il a commencé il y a 250 ans. C'est cela qui permet d'aimer de jouer dans une telle formation. Notre groupe a relevé avec bonheur ce défi de continuer cette merveilleuse tradition. Pour ce faire nous essayons d'ajouter quelques nouveautés aux musiques magnifiques qui sont déjà jouées. Nous commandons des œuvres pour nous à des compositeurs (Tavener, Lutoslawski, Sculthorpe) ; nous redécouvrons un répertoire négligé ou inconnu (tels les *Quatuors* de jeunesse de Benjamin Britten, ou même l'ultime *Quatuor* de Mendelssohn) ; nous collaborons avec d'autres musiciens pour élargir notre horizon et nous regardons aussi au-delà des limites de la musique classique. Cela nous a amenés à collaborer avec la *Complicite Theatre Company*, avec les chanteurs Elvis Costello, Björk et Paul McCartney, ou avec les compositeurs Dave Brubeck, Julian Nott et Django Bates. Ainsi, dans notre vie de chaque jour, nous jouons les magnifiques quatuors de Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Bartok ou Schostakovitch, mais aussi des musiques qui ajoutent quelque chose de nouveau et de frais à cet formation instrumentale. » Andrew Haveron joue un violon de Samuel Zygmuntowicz, fait en 2001 ; celui de Ian Belton est signé Giovanni Paolo Maggini (1615), Jacqueline Thomas joue un violoncelle réalisé par Thomas Perry en 1785 ; quant à l'alto de Paul Cassidy, il est signé Francesco Guissani, Milano (1843) ; il est prêté par le *Britten Trust*. En mai 1998, les membres du Quatuor Brodsky ont reçu le *Royal Philharmonic Society Award* "*for their outstanding contribution to the world of music*".

## LE QUATUOR A CORDES EN FA MINEUR DE FELIX MENDELSSOHN

Dès 1846, Mendelssohn traverse une crise grave, accablé, entre autres, par les attaques croissantes de la presse. La mort de sa sœur Fanny, le 14 mai 1847, lui porte le coup de grâce. Effondré, il ne peut tout d'abord "penser à la musique sans ressentir la plus grande désolation et le vide de la tête et du cœur". Regroupant sa famille autour de lui, il part pour la Suisse. En juillet 1847, à Interlaken, il recommence à composer : quelques fragments ont subsisté. Mais, seul cet ultime *Quatuor* est achevé en septembre, un "Requiem pour Fanny", le vrai cri d'un homme foudroyé, désespéré, qui meurt à son tour le 4 novembre. Lors de l'anniversaire de sa mort, l'œuvre est créée par Joachim. (D'après J.-A. Ménétrier, 1989)

# THE BRODSKY QUARTET

**ANDREW HAVERON, VIOLON**  
**IAN BELTON, VIOLON**  
**PAUL CASSIDY, ALTO**  
**JACQUELINE THOMAS, VIOLONCELLE**

B. BRITTEN  
(1913 - 1976)

QUATUOR A CORDES, EN FA MAJEUR  
(1928)

*Allegro vivace e con brio*  
*Andante*  
*Allegro vivace*  
*Allegro molto*

F. MENDELSSOHN  
(1809 - 1847)

QUATUOR À CORDES N° 6, EN FA MINEUR, OP. 80  
(Interlaken, septembre 1847)

*Allegro vivace assai*  
*Allegro assai*  
*Adagio*  
*Finale. Allegro molto*

L. VAN BEETHOVEN  
(1770 - 1827)

QUATUOR À CORDES N° 12, EN MI BÉMOL MAJEUR,  
OP. 127 (1824)

---

*Maestoso – Allegro teneramente*  
*Adagio, ma non troppo e molto cantabile*  
*Scherzando vivace – Presto*  
*Finale*

## LA JUNGE DEUTSCHE PHILHARMONIE

Fondée en 1974, et formée des étudiants le plus talentueux des Conservatoires allemands, la *Junge Deutsche Philharmonie* compte parmi les orchestres de jeunes d'Allemagne et même d'Europe les plus demandés. Plusieurs chefs prestigieux l'ont déjà dirigée et elle a accompagné des solistes de premier plan : citons Lorin Maazel, Daniel Barenboim, Gary Bertini, Gidon Kremer, Christian Tetzlaff, Sabine Meyer, Mauricio Kagel, Heinz Holliger ou Pierre Boulez.

### LOTHAR ZAGROSEK, CHEF D'ORCHESTRE

Dès 1982, il est chef du *Radio-Sinfonieorchester* à Vienne. Il dirige aussi à l'Opéra de Paris, au *Théâtre de la Monnaie* de Bruxelles, au *Royal Opera House Covent Garden* de Londres, aux Opéras de Vienne, Hambourg, Berlin et Francfort. De 1990 à 1992 il est *Generalmusikdirektor* de l'Opéra de Leipzig. Depuis 1997, il est *Generalmusikdirektor* de la *Württembergische Staatsoper* à Stuttgart, après l'avoir été aux Opéras de Solingen et de Krefeld-Mönchengladbach. Il est invité régulièrement au *Glyndebourne Festival*, aux *Festpielen* de Salzbourg, ainsi qu'aux *Festwochen* de Vienne et de Berlin. Dès 1995, il devient premier chef invité et conseiller artistique de la *Junge Deutsche Philharmonie*. En 1997, la revue *Opernwelt* le désigne comme "Chef de l'Année".

### CLAUDIA BARAINSKY, SOPRANO

Originaire de Berlin, elle y étudie à la *Hochschule der Künste*, entre autres auprès de Dietrich Fischer-Diskau. En 1994, elle débute au *Dresdener Semperoper*, puis aux Opéras de Hambourg, Munich, Stuttgart, Leipzig, Cologne, Berlin, Bruxelles et Amsterdam. Elle chante sous la direction de Gerd Albrecht, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Ingo Metzmacher, Philippe Herreweghe, Michael Tilson Thomas ou Giuseppe Sinopoli, et se produit, entre autres, avec les *Berliner Philharmoniker*, le *Philharmonia Orchestra* de Londres, le *Gewandhausorchester* de Leipzig, le *Concertgebouworkest* d'Amsterdam ou l'Orchestre de Paris.

### DESTINS DE FEMMES, DESTINS D'ENFANTS

À un quart de siècle de distance, deux femmes se regardent. L'une, la soprano de la *Symphonie n° 4* de Gustav Mahler (1900), chante les délices de la vie céleste avec des mots d'enfants : après la danse mi-satanique mi-bouffonne de la Mort, au son d'un crinclin désaccordé, les vers du *Knaben Wunderhorn* résonnent avec une magie émerveillée. L'autre, la Marie de *Wozzeck* d'Alban Berg (1925), se vautre dans une misérable existence terrestre. Pourtant, Berg ne peut s'empêcher d'entourer de tendresse et de chaleur sa pécheresse au nom de sainte. Pour elle, pas d'issue : l'odeur de sang règne sur scène, comme le fait remarquer le Fou à l'acte II. L'opéra s'achève lui aussi par des mots d'enfants : le fils de Marie et de Wozzeck continue de jouer avec son cheval de bois, comme insensible à l'annonce de la mort de sa mère. Après le somptueux épilogue orchestral, cette scène finale, annoncée par Berg comme un *perpetuum mobile*, ouvre un nouveau cycle : après ses parents, l'enfant est à présent porteur de la tragédie. Cette fin, qui n'en est pas une, construite sur un "anti-climax", est, elle aussi, éminemment mahlérienne. (Claire Delamarche, 2004)

# JUNGE DEUTSCHE PHILHARMONIE

**DIRECTION : LOTHAR ZAGROSEK**

**SOLISTE : CLAUDIA BARAINSKY, SOPRANO**

F. SCHUBERT

(1797 - 1828)

SYMPHONIE N° 4, EN DO MINEUR, DITE “*TRAGIQUE*”  
D. 417 (1816)

*Adagio molto – Allegro vivace*  
*Andante*  
*Menuetto. Allegro vivace*  
*Allegro*

---

G. MAHLER

(1860 - 1911)

SYMPHONIE N° 4, EN SOL MAJEUR  
(1899/1900)

*I. Bedächtig. Nicht eilen*  
*II. In gemächlicher Bewegung. Ohne Hast*  
*III. Ruhevoll*  
*IV. Sehr behaglich : Das himmlische Leben*  
(soprano solo)  
« *Wir geniessen die himmlischen Freuden...* »  
Extrait de *Des Knaben Wunderhorn*  
(le *Cor merveilleux de l'enfant*,  
Arnim et Brentano, 1805/8)

**Concert réalisé en collaboration avec les Concerts-Club et  
avec le soutien du Pour-cent culturel MIGROS**

## LA STAATSPHILHARMONIE RHEINLAND-PFALZ

Fondé en 1919 à Landau, cet orchestre a maintenant son siège à Ludwigshafen am Rhein où les 93 musiciens disposent d'un bâtiment moderne avec des salles de répétition et une petite salle de concert. Les chefs "historiques" qui l'ont dirigé ont pour noms : Richard Strauss, Wilhelm Furtwängler, Sergiu Celibidache, Yehudi Menuhin, Leopold Hager. Ses derniers chefs ont été : Christoph Eschenbach, Leif Segerstam, Bernhard Klee, Theodor Guschlbauer et Ari Rasilainen.

### PERTTI PEKKANEN, CHEF D'ORCHESTRE

Il étudie la direction à l'Académie Sibelius d'Helsinki, puis en Autriche, en Angleterre et en Tchécoslovaquie. Il gagne en 1973 le Concours *Herbert-von-Karajan*. Sa carrière internationale est lancée lorsqu'il doit remplacer au pied levé un collègue pour un concert de l'Orchestre Philharmonique d'Helsinki. En 1985, il débute à l'Opéra national finlandais, puis dirige celui de Tampere. Parmi ses enregistrements, mentionnons la *Symphonie n° 1* d'Einar Englund avec le *Turku Philharmonic Orchestra*, qui a été le premier disque finlandais à figurer dans le "Top 10" du *Gramophone Magazine*.

### DANIEL MÜLLER-SCHOTT, VIOLONCELLISTE

Il étudie avec Walter Nothas, Heinrich Schiff et Steven Isserlis. Il a bénéficié de l'encouragement personnel et du soutien d'Anne-Sophie Mutter et de sa Fondation, qui a mis à sa disposition un violoncelle d'Etienne Vatelot (Paris, 1985). Il joue aussi un Matteo Goffriller (Venise, 1725). À 15 ans, il gagne le Premier Prix du Concours *Tchaïkovsky* à Moscou. Ses premières tournées et son premier enregistrement sont consacrés aux *Six Suites pour violoncelle seul* de Jean-Sébastien Bach. Son deuxième disque est consacré à Debussy, Poulenc, Franck et Ravel. Ses autres enregistrements sont dédiés aux deux *Concertos* de Haydn, à sa propre transcription de la *Romance pour violon* de Beethoven, aux deux *Concertos* de Joachim Raff, à la musique de chambre de Schumann, aux *Concertos* d'Aram Khatchaturian, d'Edward Elgar et de William Walton. Il vient aussi d'enregistrer les *Trios avec piano* de Mozart, avec Anne-Sophie Mutter et Sir André Previn. Daniel Müller-Schott est un découvreur de partitions nouvelles ou inconnues, qui lui permettent, quelques fois en faisant ses propres transcriptions, d'élargir le répertoire du violoncelle.

### LE CONCERTO POUR VIOLONCELLE EN LA MINEUR DE SCHUMANN

Composé en 1850, immédiatement avant la *Symphonie "Rhénane"*, le *Concerto pour violoncelle* est imprégné du même climat d'heureuse créativité, et de la même surprenante rapidité. Les trois parties s'enchaînent sans interruption, favorisant le passage d'une atmosphère poétique à une autre, sans solution de continuité, ainsi qu'une grande liberté du discours musical. Le *Finale*, indiqué *Sehr lebhaft*, partant d'un grave *ré* mineur, s'achemine vers un clair et brillant *la* majeur, coupé d'une cadence (avec accompagnement de l'orchestre) qui épuise les possibilités techniques de l'instrument soliste. Mais, jamais un trait de pure virtuosité ou d'inutile rhétorique n'aura nui au climat poétique de l'oeuvre. (D'après F.-R. Tranchefort, 1986)

# STAATSPHILHARMONIE RHEINLAND-PFALZ

DIRECTION : PERTTI PEKKANEN  
SOLISTE : DANIEL MÜLLER-SCHOTT, VIOLONCELLE

UUNO KLAMI  
(1900 - 1961)

*TERHENNIEMI*, 3<sup>e</sup> MOUVEMENT,  
TIRÉ DE LA SUITE *KALEVALA SARJA*, OP. 23  
(1933/43)

*Scherzo*

R. SCHUMANN  
(1810 - 1856)

CONCERTO POUR VIOLONCELLE, EN LA MINEUR  
OP. 129 (1850)

*Nicht zu schnell*  
*Langsam*  
*Sehr lebhaft*

J. BRAHMS  
(1833 - 1897)

SYMPHONIE N<sup>o</sup> 2, EN RÉ MAJEUR, OP. 73  
(1877)

*Allegro non troppo*  
*Adagio non troppo*  
*Allegretto grazioso, quasi andantino*  
*Allegro con spirito*

Concert réalisé avec le soutien de la Loterie Romande



# KONZERTGESELLSCHAFT

## FREIBURG

### Saison 2004 – 2005

Notizen zu den Programmen  
der Abonnementskonzerte

*Die Konzertgesellschaft behält sich Programmänderungen vor,  
soweit es die Umstände erfordern.*

## *Die Botschaft der Präsidentin*

### **Welche Zukunft erwartet die Konzertgesellschaft?**

Im letzten Jahr haben wir mehrfach an die Vergangenheit unserer Konzertgesellschaft erinnert, die ihr 90jähriges Bestehen feiern konnte. Insbesondere haben wir mit Dankbarkeit an die Präsidenten gedacht, die während neun Jahrzehnten die Geschicke der Gesellschaft geleitet haben: Antoine Hartmann, Paul Haas, Alice Reymond, Jean Évéquoz und Jo von der Weid, dessen Einsatz der Gesellschaft in den letzten Jahren neuen Schwung verliehen und die Aula mit einem begeisterten Publikum gefüllt hat.

Was erwarten wir nun und was erwarten Sie, unser Publikum, in der Zukunft?

Die 1996 revidierten Statuten präzisieren den Zweck der Gesellschaft: *ihren Mitgliedern - und dem Publikum ganz allgemein - in jeder Saison klassische Konzerte hoher Qualität zu bieten.*

In der allerersten Saison im Winterhalbjahr 1913/14 bot die Konzertgesellschaft dem Publikum sechs Konzerte, hauptsächlich mit Kammermusik. In dieser Saison, die von Oktober bis Mai dauert, bieten wir mehr als doppelt so viele Konzerte, wovon ein grosser Teil Orchesterkonzerte sind!

Die *Aula der Universität*, der man einen gewissen Charme nicht absprechen kann, dient seit 1942 den Freiburgern als Konzertsaal, nach dem Verschwinden oder der anderweitigen Verwendung des Saals der *Grenette*, des *Théâtre Livio*, des alten *Théâtre de Fribourg* und des *Capitols*. Aber trotz allen Anpassungen in den 60 Jahren ihres Bestehens ist die Aula einfach nicht für den Auftritt ganz grosser Orchester geeignet, wie sich jüngst wieder gezeigt hat.

Wir warten gespannt und hoffnungsvoll auf die Verwirklichung der Pläne, in Freiburg einen richtigen Konzertsaal zu bauen, der auch für Opernaufführungen geeignet ist. Die Chronik berichtet von der allgemeinen Begeisterung über den Bau des *Théâtre Livio*, und so wie damals wird auch heute ein neuer Konzertsaal das kulturelle Leben der Stadt und des Kantons Freiburg anregen.

Obwohl wir uns noch mit den alten Räumlichkeiten begnügen müssen, haben wir für die Saison 2004/05 etwas Neues eingeführt: die Reihe „**Romantisches Klavier**“ bietet vier Klavierrezitals an drei Tagen. Sie werden von Pianisten sehr verschiedener Altersklassen bestritten und, das sei hier bereits verraten, bieten uns die Gelegenheit, den neuen Konzertflügel zu hören, dessen Anschaffung die Gesellschaft beschlossen hat.

Es gibt noch weitere Ideen. Die wichtigste ist die, eine alte Tradition wieder aufleben zu lassen, die auf die Gründungszeit zurückgeht und die besonders von Alice Reymond, die während 44 Jahren dem Vorstand angehörte, gepflegt wurde: Die Sinfoniekonzerte dienten auch einem erzieherischen Zweck, indem sie die Schüler des Konservatoriums und, ganz im Sinne des Pädagogen Père Girard, der Schulen ganz allgemein ansprechen sollten. Vermutlich müssen wir jetzt besondere Konzerte für die Jugend einführen oder auch einige unserer Konzerten zu geeigneter Zeit speziell für sie wiederholen.

Der Kanton Freiburg singt und musiziert seit eh und je. Heute sind andere Möglichkeiten hinzugekommen, Musik jederzeit und überall „passiv“ zu geniessen: Radio, Fernsehen, CD-Spieler, Walkman usw. Aber diese Hilfsmittel können nicht den Eindruck ersetzen, den die Begegnung mit einem grossen Künstler in der magischen Atmosphäre eines Konzertsaals hinterlässt.

Daher hat die Konzertgesellschaft auch die Aufgabe, solche Begegnungen zwischen musikbegeisterten Zuhörern und Virtuosen, zwischen der hiesigen Jugend und jungen Talenten aus aller Welt herbeizuführen. Wir dürfen vor allem nicht darauf verzichten, die grossen Meister nach Freiburg einzuladen, deren hohe Kunst immer wieder die Konzertbesucher begeistert, so wie es auch in der Vergangenheit der Fall war.

In diesem Sinne arbeiten die Vorstandsmitglieder der Konzertgesellschaft seit deren Anfängen im Jahre 1913 beharrlich daran, dem Publikum die Möglichkeit zu bieten, in Freiburg dieselben Musiker zu erleben, die in den grossen Konzerthäusern der Welt auftreten.

Um dieses Ziel zu verfolgen, sind finanzielle Mittel unerlässlich. Waren es zu Haydns und Mozarts Zeiten Fürsten und Bischöfe, die den Unterhalt von Musikern und ganzen Orchestern bestritten, so braucht es heute Hilfe von mehreren Seiten: engagierte Vorstandsmitglieder, die Unterstützung der Behörden und vor allem die Ihre, verehrtes Publikum: Ihre Treue spornt uns an, immer wieder ein attraktives Programm für die nächste Saison zusammenzustellen.

Um alle unsere und Ihre Wünsche auch in der Zukunft zu realisieren und die dazu notwendigen Mittel aufzutreiben, sind wir weiterhin auf Ihre Hilfe angewiesen. Das gute Einvernehmen mit den für die Kultur Verantwortlichen von Kanton und Gemeinden, aber auch, last but not least, die Hoffnung auf verstärkte Unterstützung durch die Direktion für Erziehung, Kultur und Sport, durch Coriolis und durch die Loterie Romande ermutigen uns, den eingeschlagenen Weg weiter zu verfolgen.

***Barbara Senn Danecka***

## 1. Konzert, Donnerstag, den 28. Oktober 2004

DAS SCHWEIZER KAMMERORCHESTER wurde 1988 von Dominique Martin und Emmanuel Siffert als *Orchestre de Chambre de Fribourg* gegründet. Mit seinen rund 30 jungen Musikern spielte es unter anderem am Eröffnungskonzert der Weltmusiktage der Internationalen Gesellschaft für Neue Musik 2000 in Luxemburg und am Eröffnungskonzert der Osterfestwochen 2004 in Belgrad. Namhafte Solisten wie Isabelle van Keulen, Ana Chumachenko und Dimitry Ashkenazy haben zur Entwicklung des Orchesters beigetragen, das auch mit bekannten Schweizer Chören auftritt. Vier CDs sind bisher erschienen.

DER DIRIGENT EMMANUEL SIFFERT wurde 1967 geboren und studierte Violine in seiner Heimatstadt Freiburg und in Basel. Er wurde ausserdem von Sandor Végh in Salzburg unterrichtet, wo er auch in der *Camerata Academica* spielte. Seine Ausbildung zum Dirigenten erhielt er von Ewald Körner in der Schweiz und Jorma Panula in Finnland sowie bei Horst Stein, Ralf Weikert und Carlo Maria Giulini. Seit 1999 ist er Chefdirigent der *European Chamber Opera* in London und in letzter Zeit konnte er andere bedeutende Orchester wie das Berner Sinfonieorchester und die Londoner *Mozart Players* dirigieren.

DIE KLARINETTISTIN SARAH CHARDONNENS wurde 1976 geboren und studierte Klarinette am Freiburger Konservatorium bei Jean-Daniel Lugin und später in der Berufsklasse von Aurèle Volet. Im Juni 2000 erhielt sie das Lehrdiplom. Ihr Studium an der Musikhochschule Winterthur-Zürich bei Elmar Schmid und Fabio di Càsola schloss sie im Mai 2003 mit dem Solistendiplom ab. Heinz Hofer führte sie in die Geheimnisse der Bassklarinette ein, und sie genoss ebenfalls Unterricht bei Alois Brandhofer am Salzburger Mozarteum, bei Raymond Dils und Luc Loubry im belgischen Libramont, bei Michael Reid und bei Antony Morf, dem Soloklarinettenisten des Basler Sinfonieorchesters. Im Jahre 2000 erhielt sie in Freiburg den Pierre und Renée Glasson-Preis sowie im Herbst desselben Jahres den Studienpreis der Ernst Göhner-Stiftung der Migros. Im 2002 gewann sie den ersten Preis der Zürcher Hegar-Stiftung für zeitgenössische Musik und im 2003 den Preis der Kiefer-Hablitzel-Stiftung. Neben ihrer Tätigkeit als Kammermusikerin und Solistin unterrichtet sie und spielt mit der *Camerata Schweiz*.

DER FAGOTTIST AFONSO VENTURIERI wurde 1960 in Belém in Brasilien geboren. Nach der musikalischen Ausbildung in seinem Heimatland erhielt er ein Stipendium der deutschen Regierung und studierte bei Helman Jung an der Musikhochschule Detmold, wo er 1984 die künstlerische Reifeprüfung mit hoher Auszeichnung bestand. Er vervollkommnete seine Ausbildung bei Milan Turkovic an der Musikhochschule des Salzburger Mozarteums und in mehreren Meisterkursen bei Klaus Thunemann. 1987 wurde er Mitglied des *Orchestre de la Suisse Romande*, dessen erster Solofagottist er heute ist. 1989 erhielt er den Ersten Preis beim internationalen Bläserwettbewerb des Schweizer Tonkünstlervereins. Als Solist und Kammermusiker spielt er unter anderem regelmässig mit den *Salzburg Chamber Soloists* und der *Camerata Academica* des Mozarteums. Seit Herbst 2002 unterrichtet er am Genfer Konservatorium in der Berufsklasse für Fagott.

## 2. Konzert, Donnerstag, den 4. November 2004

DAS *ORCHESTRE DE CHAMBRE DE NEUCHÂTEL* kann auf eine über 60jährige Vergangenheit zurückblicken. Bis 1983 wurde es von Ettore Brero geleitet, von 1983 bis 1999 von Jan Dobrzewski. Seither spielt es unter der Leitung von Jan Schultz. Regelmässige Zusammenarbeit mit Chören hat dazu geführt, dass dieses Berufsorchester seit einiger Zeit auch Jahresschlusskonzerte mit der Teilnahme von über 1500 begeisterten jugendlichen Sängern organisiert.

DER REGIO-CHOR BINNINGEN wurde 1976 gegründet und zählt 120 Sängerinnen und Sänger. Sein Repertoire reicht von Bach bis zu Honegger und Schönberg, und er tritt sowohl a capella als auch zusammen mit Sinfonieorchestern auf. Radio DRS hat mehrere Aufnahmen mit dem Chor gemacht.

DER DIRIGENT JAN SCHULTSZ wurde 1965 in Amsterdam geboren, wo er im Alter von 4 Jahren den ersten Klavierunterricht erhielt und mit 10 Jahren begann, Horn zu spielen. Nach Studien am Amsterdamer Sweelinck-Konservatorium setzte er seine Ausbildung als Hornist bei Thomas Müller an der Schola Cantorum in Basel und bei Bruno Schneider am Lausanner Konservatorium fort. Als Hornist spielte er unter anderem mit dem Concertgebouw-Orchester Amsterdam, dem Concerto Köln, dem Freiburger Barockorchester und der Camerata Bern. Als Pianist ist er ein begehrter Begleiter, der für eine CD mit dem Tenor Werner Güra zwei internationale Auszeichnungen erhalten hat und der mit Cecilia Bartoli ein Rezital in der Gianadda-Stiftung in Martigny gegeben hat. Er leitet die Lied- und Oratorienklasse des Linzer Bruckner-Konservatoriums, ist Korrepetitor des Zürcher Opernhauses und künstlerischer Leiter des Engadiner Opernfestivals in St. Moritz.

DER KOMPONIST ROLAND MOSER wurde 1943 in Bern geboren. Neben seiner Ausbildung als Pianist und Dirigent hat er Komposition studiert, bei Sándor Veress in Bern, Wolfgang Fortner in Freiburg im Breisgau und am Studio für elektronische Musik der Kölner Musikhochschule. 1969 wurde er Professor für Musiktheorie und zeitgenössische Musik am Konservatorium Winterthur; seit 1984 unterrichtet er an der Basler Musikakademie.

Über seinen *PAS DE DEUX IMAGINAIRE* schreibt er: „Ich mochte nie ein Solokonzert schreiben, weil mich die Ausgangssituation ‚Einer und die Übrigen‘ nicht reizt. Im *Pas de deux imaginaire* bin ich dem Problem gleichsam paradoxal begegnet: Zwei Kollektive gehen miteinander um. Das erste, zwölf Geigen, spricht mit einer Stimme, agiert als ein Körper, spielt also fast immer unisono die ‚Solostimme‘. Das zweite Kollektiv besteht aus fünf Bratschen, vier Celli und zwei Bässen, fast durchwegs Einzelstimmen, die sich zum ‚orchestralen Corpus‘ fügen. Das Ganze wird so zu einem kleinen ‚Concert à rebours‘, einem Konzert gegen den Strich, das die Form einer Tanzszene angenommen hat. Nach einer sehr kontrastreichen Folge von meistens kurzen Klangbildern kehrt sich die Situation in den letzten zwei Minuten um: Die zwölf Geigen fächern sich auf zu zwölf Einzelstimmen, während die tiefen Streicher zu einer einzigen Stimme zusammenwachsen. Über den ‚Inhalt‘ dieses *Pas de deux* soll nichts mitgeteilt werden. Wer beim Hören Bilder mag, hat am meisten davon, wenn sie selbst gefunden sind.“

### 3. Konzert, Freitag, den 26. November 2004

DER BARITON STEFAN GENZ wurde 1973 in Erfurt geboren und erhielt seine erste musikalische Ausbildung als Mitglied des Leipziger Thomanerchors. Er studierte an der Hochschule für Musik und Theater in Leipzig bei Hans-Joachim Beyer und an der Staatlichen Hochschule für Musik in Karlsruhe bei Mitsuko Shirai und Hartmut Höll. In Liedinterpretation wurde er auch von Dietrich Fischer-Dieskau und Elisabeth Schwarzkopf unterrichtet. Er gewann renommierte Preise an internationalen Wettbewerben, so bereits 1994 beim Johannes Brahms-Wettbewerb in Hamburg und beim Hugo Wolf-Wettbewerb in Stuttgart. Gastverträge führten ihn an bedeutende Opernhäuser in Berlin, Hamburg, Dresden, Lausanne, Strassburg und Paris sowie an die Mailänder Scala und an die Festspiele in Aix-en-Provence. Er hat unter den bekanntesten Dirigenten unserer Zeit gesungen. Sein Debüt als Liedsänger in der Londoner Wigmore-Hall im Jahre 1997 war ein grosser Erfolg. Er kehrt immer wieder dorthin zurück und gibt Liederabende an vielen Orten und bei zahlreichen Festivals in aller Welt. Seine Aufnahmen wurden mehrfach ausgezeichnet, so mit dem Londoner *Gramophone Award*, dem *Diapason d'Or* und dem *Timbre de Platine*. Er erhielt den belgischen Kritikerpreis *Jeune Musicien de l'Année 2000*.

DER PIANIST ALEXANDER SCHMALCZ stammt aus Weimar und erhielt seinen ersten Klavierunterricht als Mitglied des Dresdner Kreuzchores, dem er von 1979 bis 1988 angehörte. Sein Musikstudium nahm er 1990 an der Musikhochschule Dresden auf; 1991 wechselte er für zwei Jahre an das Utrechter Konservatorium, wo er bei Alexander Warenberg studierte. 1993 ging er an die Londoner *Guildhall School of Music and Drama*, um seine Ausbildung bei Iain Burnside und Graham Johnson fortzusetzen. Alexander Schmalcz ist Preisträger des *Gerald Moore Award 1996* und des *Megan Foster Accompanist Prize*. Mit seinem Klaviertrio *Pantoum* gewann er 1995 den Wettbewerb des *Nederlands Impresariaat*. Konzertreisen führten ihn in viele Länder Europas, die USA und nach Japan. Als Liedbegleiter wird er von vielen Sängerinnen und Sängern geschätzt, mit denen er regelmässig zusammen musiziert. Seit 1999 unterrichtet er an der Robert Schumann-Hochschule in Düsseldorf, und dieses Jahr war er Jury-Mitglied beim Förderpreiswettbewerb *Das deutsche romantische Lied* in München.

ROBERT SCHUMANN'S LIEDERZYKLUS *DICHTERLIEBE* entstand im Juni 1840, im selben Jahr, in dem er auch Clara Wieck heiratete. Bereits als 18jähriger war Robert Schumann in München Heinrich Heine begegnet, und er besass dessen Gedichtzyklus „Lyrisches Intermezzo“ aus dem Jahre 1827. Für seine *Zwanzig Lieder und Gesänge aus dem Lyrischen Intermezzo*, so der Originaltitel der *Dichterliebe*, wählte Schumann zwanzig dieser sechsundsechzig Gedichte Heines aus. Schumann vermerkte im Manuskript, dass diese Lieder weniger die unerfüllte Liebe des Dichters als seine schicksalhafte Unfähigkeit zur Liebe besingen. Kaum je ist das Bitter-Süsse der Liebe, ihre Wonnen, aber auch die damit verbundenen Ängste, derart vollkommen in Musik umgesetzt worden wie in diesem Liederzyklus Robert Schumanns.

#### 4. Konzert, Donnerstag, den 2. Dezember 2004

DIE *FESTIVAL STRINGS LUCERNE* wurden 1956 vom Geiger Wolfgang Schneiderhan und dem Dirigenten Rudolf Baumgartner gegründet, der das weltbekannte Kammerorchester über 40 Jahre lang leitete, bis 1998 Achim Fiedler an seine Stelle trat. Natürlich tritt es jedes Jahr am internationalen *Lucerne Festival* auf, aber die *Festival Strings* spielen in ganz Europa und auch auf den anderen Kontinenten; sie sind heute das Schweizer Orchester mit der grössten Auslandspräsenz. Dabei treten sie mit namhaften Solisten auf; sie haben mit Pablo Casals, Clara Haskil und David Oistrach gespielt und in jüngster Zeit mit James Galway, Sharon Kam, Thomas Zehetmair, Kolja Blacher, Leonidas Kavakos, Ewa Kupiec, Bernd Glemser, Alexander Lonquich und Sabine Meyer. Die *Festival Strings* wollen einen kreativen Dialog zwischen alter und neuer Musik fördern. Dementsprechend gibt es in ihrem umfangreichen Repertoire über 90 Werke, die von ihnen uraufgeführt wurden, von Frank Martin, Bohuslav Martinu, Sándor Veress, Iannis Xenakis und Krzysztof Penderecki bis zu Herbert Willi und Milko Kelemen. Seit 2003 produziert das Orchester exklusiv für die deutsche Marke Oehms Classics und lancierte die Serie „Dialogue“, deren bisher erschienene Titel „Bach – Honegger“ und „Schubert – Webern“ höchste Anerkennung finden.

DER DIRIGENT ACHIM FIEDLER stammt aus Stuttgart und studierte zuerst Violine bei Saschko Gawriloff und Kammermusik beim Amadeus-Quartett an der Musikhochschule Köln. Nach Violin-Studien an der Londoner *Guildhall School* setzte er seine Ausbildung mit dem Kapellmeisterstudium bei Franco Gallini in Mailand und Thomas Ungar in Stuttgart fort. Darauf folgte eine Einladung als *Conducting Fellow* nach Tanglewood zu Seiji Ozawa und bald darauf Assistenzen bei Bernard Haitink und Carlo Maria Giulini. Achim Fiedler wurde zwischen 1994 und 2001 vom Deutschen Musikrat gefördert, erhielt 1997 das Herbert von Karajan-Stipendium und ist Preisträger verschiedener Dirigierwettbewerbe. Achim Fiedler wird häufig als Dirigent eingeladen, unter anderem von der Sächsischen Staatskapelle Dresden, dem Berliner Sinfonieorchester und der Radio-Philharmonie Hannover des Norddeutschen Rundfunks.

DIE KLARINETTISTIN SABINE MEYER studierte in Stuttgart bei Otto Hermann und in Hannover bei Hans Deinzer. Nach Engagements beim Sinfonieorchester des Bayerischen Rundfunks und als Soloklarinettistin des Berliner Philharmonischen Orchesters schlug sie eine Laufbahn als Solistin ein. Im September 2000 war sie *Artist in Residence* bei den Internationalen Musikfestwochen Luzern und spielte den Solopart bei der Uraufführung des Klarinettenkonzerts *Metamorphosis* von Toshio Hosokawa. Im Sommer 2002 gastierte sie bei den Wiener Philharmonikern. Sabine Meyer hat eine grosse Vorliebe für Kammermusik und gründete 1983 mit ihrem Ehemann Reiner Wehle und ihrem Bruder Wolfgang Meyer das *Trio di Clarone*, dessen Repertoire sowohl fast vergessene Werke Mozarts als auch Werke der Gegenwart umfasst. 1988 gründete sie das Bläserensemble Sabine Meyer, in dem führende Bläsersolisten aus verschiedenen Ländern zusammenwirken. Neben zahlreichen Auszeichnungen ist Sabine Meyer Trägerin des Niedersachsen-Preises und Mitglied der Hamburger Akademie der Künste.

## 5. Konzert, Donnerstag, den 20. Januar 2005

DAS KAMMERORCHESTER BASEL ging aus der 1984 von jungen Absolventen verschiedener Schweizer Musikhochschulen gegründeten *Serenata Basel* hervor. Als 1987 Paul Sachers Basler Kammerorchester nach einer 60jährigen Aktivität aufgelöst wurde, sprang die *Serenata Basel* unter der Leitung von Johannes Schlaefli in die Bresche und wurde so zum Kammerorchester Basel. Eine Besonderheit dieses Orchesters ist, dass es keinen festen Dirigenten hat. Die Mitglieder des Orchesters bestimmen Dirigenten und Solisten und natürlich auch die Programme.

DER DIRIGENT CHRISTOPHER HOGWOOD wurde 1941 geboren und studierte unter anderem bei Raphael Puyana und Gustav Leonhardt. 1973 gründete er die *Academy of Ancient Music*, die sich der Aufführung von Werken aus Barock und Frühklassik auf zeitgenössischen Instrumenten widmet. Christopher Hogwood liess aber auch neue Werke für dieses Ensemble schreiben, mit dem er inzwischen über 200 Aufnahmen gemacht hat. Beim Kammerorchester Basel ist Christopher Hogwood seit dem Jahr 2000 ständiger Gastdirigent.

DIE GEIGERIN HANNA WEINMEISTER stammt aus Salzburg, wo sie zunächst bei Bruno Steinschaden am Mozarteum studierte. Weitere Studien führten sie ans Wiener Konservatorium zu Gerhard Schulz und nach Lübeck zu Sachar Bron. Sie erhielt zahlreiche Preise, unter anderem am Mozart-Wettbewerb in Salzburg und beim Jacques Thibaud-Wettbewerb in Paris; in London erhielt sie den *Parkhouse Award*. Sie spielt Kammermusik mit Christian Tetzlaff, Alexander Lonquich, Eduard Brunner, Alexej Lubimow und Gidon Kremer, mit dessen *Kremerata Musica* sie 1997 auf eine Europa-Tournee ging. Vor allem tritt sie mit ihren Geschwistern Gertrud (Bratsche) und Bruno (Cello) auf. 1997/98 war sie zur Teilnahme an der Reihe *Étoiles montantes* der Organisation *European Concert Hall* eingeladen, die dem Publikum junge Künstler vorstellt, die am Anfang einer internationalen Karriere stehen. Seit 1998 ist sie erste Konzertmeisterin der Zürcher Oper. Sie spielt auf der Stradivari „Bennett“ aus dem Jahre 1692.

PARTITUREN AUS DEM ARCHIV DER PAUL SACHER-STIFTUNG. Was wäre die moderne Musik ohne Paul Sacher? Dieser Basler Mäzen und Dirigent hat über 200 Kompositionen in Auftrag gegeben. Zu seinen engsten Freunden zählte auch Bohuslav Martinu. Maja und Paul Sacher standen dem Schwerkranken bis zu seinem Tode 1959 in Liestal zur Seite; er wurde in Pratteln beigesetzt. Als 22jähriger Student lernte Paul Sacher die Musik Béla Bartóks kennen, die bei ihm einen tiefen Eindruck hinterliess, so dass er einige Jahre darauf drei Werke bei ihm bestellte: die Musik für Streicher, Schlagzeug und Celesta, die Sonate für zwei Klaviere und Schlagzeug und das Divertimento für Streichorchester. Dieses Divertimento komponierte Bartók 1939 in zwei Wochen während eines Aufenthalts im Chalet Aellen in Saanen kurz vor dem Ausbruch des zweiten Weltkriegs. 1983 erwarb Paul Sacher für 12 Millionen Franken den Strawinsky-Fonds und die reichhaltige Anton Webern-Sammlung von Hans Moldenhauer. Er sammelte aber auch alte Werke, wie zum Beispiel die Urschrift der Sinfonie Nr. 84 von Joseph Haydn, die sich heute wie alle Manuskripte aus Sachers Besitz im Archiv der Paul Sacher-Stiftung am Basler Münsterplatz befindet.

## 6. Konzert, Mittwoch, den 2. Februar 2005

DAS ENSEMBLE *DA PACEM* wurde von der Sopranistin Raphaële Kennedy und dem Organisten Pierre-Adrien Charpy gegründet. Aus der Liebe zur Musik und dem Wunsch, diese Liebe zu teilen, hervorgegangen, beschreitet dieses Ensemble, das sich der Barockmusik verschrieben hat, originelle Wege. Seine Arbeit basiert auf Sinnlichkeit, Theatralität und Rhetorik, die als Grundsteine des barocken Repertoires betrachtet werden. Dass die geistliche Musik dabei eine Vorzugsrolle spielt, liegt daran, dass sie im Barock die „demokratischste“ Musik war, viel weniger einer gesellschaftlichen Elite vorbehalten als die profane Musik. Den lateinischen Namen trägt das Ensemble zu Ehren von Josquin Desprez, dem Vater der rhetorischen Musik. Zeitgenössische Musikinstrumente werden nicht gespielt, um die Musik so wiedererstehen zu lassen, wie sie seinerzeit erklang, sondern weil dieses Instrumentarium die Ausdrucksmöglichkeiten dieses Repertoires am besten entfaltet.

DIE SOPRANISTIN RAPHAËLE KENNEDY war Schülerin von Béatrice Cramoix und Caroline Pelon. 1998 erhielt sie von der Stadt Paris den Ersten Preis für Barockgesang. Sie tritt regelmässig mit den Ensembles *La Fenice*, *Les Saqueboutiers de Toulouse*, *La Simphonie du Marais*, *Le Poème Harmonique* und *Les Paladins* auf. Sie liebt besonders alte und zeitgenössische polyphone Musik und gehört dem europäischen William Byrd-Ensemble sowie *De Caelis* und *Les Jeunes Solistes* an und singt auch regelmässig mit der *Capella Reial de Catalunya*, *A Sei Voci*, *Vivete Felici* und *Axe 21*.

DER ORGANIST PIERRE-ADRIEN CHARPY erhielt 1990 eine Goldmedaille zum Abschluss seiner Studien am Marseiller Konservatorium. Er setzte diese Studien bei André Isoir am Konservatorium Boulogne-Billancourt fort, wo er 1994 einen Ersten Preis für seine Interpretation erhielt. Im selben Jahr erhielt er auch einen Ersten Preis für Renaissance-Kontrapunkt sowie einen Ersten Preis für Fuge und Form am Pariser Konservatorium. Er unterrichtet am Marseiller Konservatorium und musiziert mit den Ensembles *Clément Janequin*, *La Fenice*, *Vivete Felici* und *William Byrd*. Seine Kompositionen wurden 1999 mit dem Jousselin-Korewo-Preis und 2001 mit dem André Caplet-Preis des *Institut de France* ausgezeichnet.

DAS BILD DER FRAU BEI HENRY PURCELL ist vielfältig und kontrastreich. In seinen *Songs*, in denen die Liebe besungen wird, erscheint die geliebte Frau oft grausam und abweisend, wie zum Beispiel in „*Oh! Fair Cedaria*“ und „*Fly swift, ye hours*“. Oder sie ist ganz abwesend, und der Liebende zieht den Tod vor, wie in „*Since from my dear Astrea's sight*“. Aber sie tritt auch als diejenige auf, die die Schwierigkeiten und Ängste einer Liebenden kennt, wie in „*O let me weep*“ oder „*The fatal hour*“. Doch wir finden auch glückliche Paare in Purcells *Songs*, etwa in „*If music be the food of love*“ oder „*Sweeter than roses*“. Allen diesen verschiedenen Frauengestalten verleiht Purcell in seiner Musik meisterhaft Ausdruck.

## 7. Konzert, Freitag, den 18. Februar 2005

### Romantisches Klavier I

DIE PIANISTIN HIROKO SAKAGAMI erhielt ihren ersten Klavierunterricht in Hokkaido. und erwarb den Grad eines *Bachelor of Fine Arts* an der Nationaluniversität Tokio. Sie ist Preisträgerin verschiedener japanischer Wettbewerbe und erhielt ein Schweizer Stipendium für ihre weiteren Studien bei Hubert Harry in Luzern und Nikita Magaloff in Genf. Ihr Solistendiplom schloss sie 1987 in Luzern mit höchster Auszeichnung ab und gewann im selben Jahr den Clara Haskil-Wettbewerb in Vevey. In Luzern wurde sie mit dem Edwin Fischer-Gedenkpreis geehrt. Sie unterrichtet an der Musikhochschule Luzern und gab Meisterkurse an der Universität von British Columbia in Vancouver sowie in Sigisoara in Rumänien. Seit 1990 tritt sie regelmässig mit dem Carmina-Quartett auf.

BEETHOVENS LETZTE DREI KLAVIERSONATEN. Vergleicht man sie mit der sinfonischen Architektur der Sonate Opus 106, so scheinen sich davon die letzten drei Sonaten durch eine Rückkehr zu Kürze und Einfachheit zu unterscheiden. Auf Grund ihrer recht freien Form könnte man die ersten beiden, Opus 109 und Opus 110, auch als Fantasien bezeichnen, im Gegensatz zum ausserordentlich strengen Aufbau der letzten Sonate, Opus 111. Im Umfang sind alle drei vergleichbar, und alle drei haben ein Finale, das etwa zwei Drittel der gesamten Sonate einnimmt. Dieses Finale ist jeweils vielgestaltig und unsymmetrisch, ohne Wiederholungen voranschreitend, sowohl bei Opus 109 und 111, wo das Finale aus einer Reihe von Variationen besteht, als auch bei Opus 110, wo es sich um eine komplexe Kombination aus Rezitativ, Arioso und Fuge handelt. Nicht nur durch seine Dauer scheint das Finale bedeutender zu sein als die vorangehenden Sätze: in Opus 109 und Opus 110 dienen die ersten Sätze nur als Einleitung, in Opus 111 bildet das Finale einen Gegensatz zu diesen Sätzen. Jedenfalls gibt der Anfang keinerlei Hinweis auf das Ende der Sonate, ganz anders als bei Opus 106, dessen heroischer Anfang bereits die Meditationen, die Kämpfe und die ganze Entwicklung der Schlussfuge ahnen lässt. Dieses Opus 106 stellt somit das letzte Entwicklungsstadium des klassischen Gleichgewichts und des vierteiligen Zyklus dar, die Beethoven bei seinen Sinfonien nie aufgegeben hat. Ein Zyklus beruht natürlich auf Symmetrien und periodischen Strukturen, er stellt eine endliche, geschlossene Form dar. Mit seinen letzten drei Sonaten ist Beethoven jedoch einer der ersten, die von den neuen Möglichkeiten einer offenen Form Gebrauch machen. Opus 109 hat eigentlich kein Ende, und noch weniger das rätselhafte Opus 111. Dem geschlossenen Zyklus der Sonatenform, wo das Anfangsthema eigentlich schon den Rahmen für die ganze Sonate absteckt, zieht Beethoven die statischen Formen der Variation und der Fuge vor. Der Faktor Zeit spielt hier keine Rolle mehr; niemand kann zu Beginn die Dauer dieser Sonaten ahnen, und auch im weiteren Verlauf gibt es keine Hinweise darauf. Während bei Opus 106 jede einzelne der 40 Minuten als Sieg über die Stille der Ewigkeit empfunden wird, ist jede Minute der *Arietta* des Opus 111 ein dankbar empfundener Sieg der Ewigkeit über die Zeit. (Nach Harry Halbreich, 1980)

## **8. Konzert, Samstag, den 19. Februar 2005**

### **Romantisches Klavier II**

DER PIANIST ALEXEI VOLODIN wurde 1977 in Sankt Petersburg geboren und erhielt in seiner Heimatstadt seinen ersten Klavierunterricht im Alter von neun Jahren. Ab 1987 studierte er in Moskau zunächst bei I. Chaklina und dann bei T. Zelikman an der Gnessin-Musikschule. 1994 wurde er in die Meisterklasse von E. Virsaladze am Moskauer Konservatorium aufgenommen. Er schloss das Studium mit Auszeichnung ab und bildete sich unter anderem 2001/02 an der Internationalen Klavierstiftung „Theo Lieven“ in Como weiter. Er war Preisträger beim Internationalen Paloma O’Shea-Wettbewerb in Santander (1998), beim Internationalen Klavierwettbewerb in Sydney (2000) und beim Internationalen Ennio Porrino-Wettbewerb in Cagliari (2001). Im Sommer 2003 gewann er den 9. Géza Anda-Wettbewerb in Zürich, was ihm zahlreiche Einladungen eintrug. So spielte er als Solist mit dem Tonhalle-Orchester Zürich unter David Zinman und dem Moskauer Tschaikowsky-Orchester unter Vladimir Fedoseyev, dem Athener Staatsorchester, dem Philharmonischen Orchester Belgrad und dem Wiener Kammerorchester. 2003 erschien seine erste CD bei der australischen Marke *ABC Classic* mit Transkriptionen von Ballettmusik von Strawinsky und Tschaikowsky.

BEETHOVENS SONATE FÜR DAS HAMMERKLAVIER OPUS 106 ist Beethovens letzte grosse Sonate in der klassischen, vierteiligen Form. Ihre ersten Skizzen entstanden im Herbst 1817, vollendet wurde sie aber erst im März 1819. 1812 hatten sich Beethoven und Goethe mehrere Male in Bad Teplitz getroffen. Der Dichter schrieb an C. F. Zelter: „Sein Talent hat mich in Erstaunen gesetzt; allein, er ist leider eine ganz ungebändigte Persönlichkeit, die zwar nicht Unrecht hat, wenn sie die Welt detestabel findet, aber sie freilich dadurch weder für sich noch für andere genussreicher macht. Sehr zu entschuldigen ist er hingegen und sehr zu bedauern, da ihn sein Gehör verlässt, was vielleicht dem musikalischen Teil seines Wesens weniger als dem geselligen schadet. Er, der ohnedies lakonischer Natur ist, wird es nun doppelt durch diesen Mangel.“ Zu diesem fortschreitenden Verlust des Gehörs, der 1819 die Einführung von Konversationsheften notwendig machte, kamen weitere Sorgen, unter anderem der Prozess um die Vormundschaft seines Neffen Karl in den Jahren 1816 bis 1820. In diese für Beethoven so schwierige Zeit fiel also die Komposition der Sonate Opus 106, und seit 1818 arbeitete er ebenfalls an der *Missa solemnis* und an seiner Neunten Sinfonie. Seinem ehemaligen Schüler Ferdinand Ries schrieb er: „Die Sonate ist unter drangvollen Umständen geschrieben. Denn es ist hart, beinahe um des Brotes willen zu schreiben. So weit habe ich es nun gebracht.“ Er widmete dieses aussergewöhnliche Werk seinem Förderer, Schüler und Freund, dem Erzherzog Rudolph von Österreich, dem er bereits mehrere andere Kompositionen gewidmet hatte: das 4. und das 5. Klavierkonzert, die Sonate Opus 81a, die Violinsonate Opus 96 und das Trio in Es-dur („Erzherzog-Trio“). Die Sonate für das Hammerklavier ist gewaltig, eine kolossale „Sinfonie für einen Mann und sein Klavier“. Dem Wiener Verleger Artaria schrieb Beethoven: „Da haben Sie eine Sonate, die den Pianisten zu schaffen machen wird, die man in fünfzig Jahren spielen wird.“ Es erstaunt daher nicht, dass Richard Wagner sich wünschte, jemandem zu begegnen, der ihm diese Sonate vorspielen könne. Sein Wunsch wurde von keinem geringeren als Franz Liszt 1853 in Basel erfüllt.

## **9. Konzert, Sonntag, den 20. Februar 2005, 14 Uhr**

### **Romantisches Klavier III**

Die Namen der jungen Künstler im Alter von 14 bis 18 Jahren sowie das detaillierte Programm werden vor dem Konzert bekanntgegeben.

## **10. Konzert, Sonntag, den 20. Februar 2005, 20 Uhr**

### **Romantisches Klavier IV**

DER PIANIST PIOTR PALECZNY wurde 1946 in Rybnik geboren. Er studierte bei Jan Ekier an der Warschauer Musikakademie. Zwischen 1968 und 1972 war er Preisträger von fünf Klavierwettbewerben in Sofia, München, Warschau, Plevn und Bordeaux. Der Dritte Preis am 7. Warschauer Fryderyk Chopin-Wettbewerb 1970, wo er auch den Preis der Fryderyk Chopin-Gesellschaft für die beste Interpretation einer Polonaise erhielt, war der Auftakt zu seiner internationalen Karriere. In seinem Konzertrepertoire findet man die Klavierkonzerte der grossen polnischen Komponisten: die beiden von Chopin, dasjenige von Ignacy Jan Paderewski, die *Symphonie concertante* von Karol Szymanowski und das Konzert von Witold Lutoslawski. Er leitet die Berufsklasse für Pianisten an der Warschauer Fryderyk Chopin-Musikakademie und gibt Meisterkurse. Seit 1993 ist er künstlerischer Leiter des des Internationalen Chopin-Festivals in Duszniki Zdroj. Es gibt von ihm Aufnahmen der Klavierkonzerte polnischer Komponisten sowie sämtlicher Balladen und Sonaten Chopins als Beitrag an die Nationalausgabe der Werke.

MODEST MUSSORGSKYS „BILDER EINER AUSSTELLUNG“ sind das Werk eines genialen Autodidakten, der seinen Lebensunterhalt mit seinem Dienst in verschiedenen russischen Ministerien recht und schlecht verdiente. 1874 besuchte er eine Ausstellung mit Gemälden, Aquarellen und Architektur-Entwürfen eines ein Jahr zuvor verstorbenen Freundes, des russischen Malers und Architekten Viktor Hartmann, und wurde dadurch zu dieser Komposition angeregt. Nach einer einleitenden *Promenade* sehen wir das erste Bild *Gnomus*, das einen kleinen Zwerg zeigt, der linkisch auf missgestalteten Beinen einhergeht. Der Gang zum nächsten Bild *Il vecchio Castello*, das ein mittelalterliches Schloss zeigt, vor dem ein singender Troubadour steht, wird wieder durch eine kurze *Promenade* musikalisch dargestellt, ebenso wie der Gang zum dritten Bild *Tuileries*, das eine Gruppe von Kindern und den sie begleitenden Kindermädchen im Garten der Tuileries zeigt. Ohne *Promenade* folgt das vierte Bild *Bydlo*, ein polnischer Wagen mit riesigen Rädern, der von Ochsen mühsam gezogen wird. Die folgende *Promenade* führt uns zum *Ballett der Küken in ihren Eierschalen*. Hartmann hatte es für die Inszenierung des Balletts „Trilbi“ gemalt. Der nächste Satz trägt den Titel *Samuel Goldenberg und Schmuyle*, und die Musik gibt einen Dialog der beiden Juden wieder, in dem der reiche das letzte Wort hat. In Wirklichkeit handelt es sich um zwei Bilder; der Dialog ist eine Erfindung Mussorgskys. *Der Marktplatz von Limoges* zeigt streitende Marktfrauen, und *Catacombae – Sepulchrum romanum* ist ein Selbstbildnis Hartmanns, wie er beim Licht einer Laterne die Katakomben von Paris besichtigt. *Cum mortuis in lingua mortua* bringt das Thema der *Promenaden* in stark abgewandelter Form. Die *Hütte der Baba Yaga* stellt eine Uhr dar, die die Form der Hütte dieser Hexe hat. Das zehnte und letzte Bild, *das grosse Tor von Kiew*, zeigt den monumentalen Entwurf Hartmanns für ein Stadttor.

## 11. Konzert, Donnerstag, den 10. März 2005

DAS BRODSKY-QUARTETT wurde 1972 von vier Musikern gegründet, die in Manchester studiert hatten. Sie gaben ihm den Namen des dort tätigen russischen Geigers und Pädagogen Alfred Brodsky und sagen über ihr Quartett: „Für uns ist ein Streichquartett eine Art Laboratorium, in dem zwei Geigen, eine Bratsche, ein Cello und wir vier Musiker ständig die perfekte Alchemie aus Klang, Geist, Dynamik, Harmonie, Gleichgewicht und Glück suchen. Vier Instrumente, vier Persönlichkeiten, vier verschiedene Ideen müssen miteinander verschmelzen, um ein gutes Resultat mit anregender Musik hervorzubringen. Für ein gutes Streichquartett braucht es mehr als nur vier gute Musiker: das Leben in einem Streichquartett verlangt einen hundertprozentigen Einsatz. Es ist kein Job, der nur im Konzertsaal und mit geregelter Arbeitszeit stattfindet. Es ist eher eine Ehe zu viert! Das Quartett-Leben geht über Konzerte und Proben hinaus. ... Das Brodsky-Quartett ist unser Leben, nicht nur unser Job. Das ist nicht leicht und verlangt harte Arbeit, aber wir lieben das leidenschaftlich seit über dreissig Jahren.“ Die Werke für Streichquartett sind überaus zahlreich, sie stammen aus einer Zeitspanne von über 250 Jahren. Das Brodsky-Quartett spielt nicht nur Werke aus dieser langen Tradition, sondern es hat auch Aufträge für neue Kompositionen erteilt (Tavener, Lutosławski, Sculthorpe) und spielt wenig gespielte oder unbekannte Werke, wie die Streichquartette des jungen Benjamin Britten. Das Brodsky-Quartett arbeitet auch mit Musikern anderer Stilrichtungen zusammen, so etwa mit der *Complicite Theater Company*, mit den Sängern Elvis Costello, Björk und Paul McCartney und mit den Komponisten Dave Brubeck, Julian Nott und Django Bates. So spielt das Brodsky-Quartett immer wieder die Meisterwerke von Haydn, Mozart, Beethoven, Schubert, Bartók oder Schostakowitsch, aber auch Musik, die etwas erfrischend Neues für diese Formation bringt. Das Brodsky-Quartett beweist, dass die Instrumente eines guten Streichquartetts nicht unbedingt aus der gleichen Zeit oder gar vom selben Geigenbauer sein müssen: Andrew Haveron spielt auf einer Geige von Samuel Zygmuntowicz aus dem Jahre 2001, Ian Belton auf einer von Giovanni Paolo Maggini aus dem Jahre 1615. Die Bratsche von Paul Cassidy wurde 1843 von Francesco Guissani in Mailand gebaut und wird ihm vom *Britten Trust* zur Verfügung gestellt. Das Cello von Jacqueline Thomas wurde 1785 von Thomas Perry gebaut.

FELIX MENDELSSOHN'S STREICHQUARTETT IN F-MOLL entstand 1847 kurz vor seinem Tod. Seit 1846 machte er eine schwere Zeit durch, unter anderem wegen immer wiederkehrender Angriffe in der Presse. Der Tod seiner Schwester Fanny am 14. Mai 1847 lähmte seine Schaffenskraft. Erst im Juli, in Interlaken auf einer Schweizreise, beginnt er wieder zu komponieren. Einige Bruchstücke dieser Arbeit sind erhalten, aber nur das letzte Streichquartett in f-Moll wurde im September vollendet. Nichts von einer oberflächlich-klangschönen Unverbindlichkeit, die man Mendelssohn gelegentlich vorgeworfen hat. Gleich im ersten Satz ertönen schroffe Klänge, die uns aufwühlen und sich zu einer Klage wandeln, in der Fragmente eines Lieblingsmotivs der Schwester erklingen. Man hat dieses Streichquartett zu Recht als Requiem für Fanny bezeichnet. Es ist der letzte Aufschrei eines verzweifelten Mannes, der bald darauf, am 4. November, selber starb.

## 12. Konzert, Donnerstag, den 17. März 2005

DIE JUNGE DEUTSCHE PHILHARMONIE zählt seit ihrer Gründung im Jahre 1974 zu den gefragtesten Sinfonieorchestern Deutschlands. Regelmässige Einladungen zu den renommierten europäischen Festivals bestätigen das. Enthusiastische Konzertkritiken sowie Preise und Auszeichnungen zeugen vom hohen Niveau dieses aus den talentiertesten Studenten deutscher Musikhochschulen gebildeten Orchesters.

DER DIRIGENT LOTHAR ZAGROSEK, seit 1997 Generalmusikdirektor der Württembergischen Staatsoper Stuttgart, wurde nach ersten Stationen in Solingen und Krefeld-Mönchengladbach 1982 zum Chefdirigenten des Radio-Sinfonieorchesters Wien berufen. Diesem Engagement folgten drei Jahre als Musikdirektor an der *Grand Opéra* Paris und von 1990 bis 1992 als Generalmusikdirektor der Oper Leipzig. Seine Tätigkeit als Operndirigent führte ihn auch nach Hamburg, an die Deutsche Oper Berlin, die Oper Frankfurt, das *Théâtre de la Monnaie* in Brüssel und ans *Royal Opera House Covent Garden* sowie an das *Glyndebourne Festival* und die Salzburger Festspiele. Mit der Jungen Deutschen Philharmonie ist er seit 1995 als Erster Gastdirigent und Künstlerischer Berater eng verbunden. In der Kritikerumfrage der Zeitschrift *Opernwelt* wurde er 1997 zum Dirigenten des Jahres gewählt.

DIE SOPRANISTIN CLAUDIA BARAINSKI stammt aus Berlin, wo sie an der dortigen Hochschule der Künste unter anderem bei Dietrich Fischer-Dieskau studierte. 1994 gab sie ihr Debüt an der Dresdner Semper-Oper, gefolgt von Engagements an bekannten Opernhäusern. Von den zahlreichen namhaften Sinfonieorchestern, mit denen sie als Solistin aufgetreten ist, seien nur einige erwähnt: die Berliner Philharmoniker, das Philharmonia Orchestra London, das Gewandhausorchester Leipzig, das Concertgebouworkest Amsterdam und das Orchestre de Paris, und das unter so bekannten Dirigenten wie Gerd Albrecht, Christoph Eschenbach, Zubin Mehta, Ingo Metzmacher, Philippe Herreweghe, Michael Tilson Thomas und Giuseppe Sinopoli. Ihr Interesse gilt aber auch dem Lied.

GUSTAV MAHLERS VIERTE SINFONIE wurde am 25. November 1901 in München unter der Leitung des Komponisten uraufgeführt und provozierte sehr unterschiedliche Beurteilungen, vom „hochbedeutsamen Werk“ über das „Stilungeheuer“ bis zur „kränklich abschmeckenden Übermusik“. Mahlers eigenen Äusserungen zufolge sollte es eine Sinfonie sein, die umfassend menschliche Empfindungen ausdrückt: „Was man musiziert, ist doch der ganze, also fühlende, denkende, atmende, leidende Mensch.“ Wohl kaum jemand kann sich der wahrhaft bezaubernden Wirkung des Finales mit dem naiven Text und der traumhaften, irrealen Musik, die mit der zarten Stimme eines Engels endet, entziehen. Mahler sagte darüber einmal: „Was mir im letzten Satz vorschwebte, war ungemein schwer zu machen. Stell dir das ununterschiedene Himmelsblau vor, das schwieriger zu treffen ist als alle wechselnden und kontrastierenden Tinten. Dies ist die Grundstimmung des Ganzen. Nur manchmal verfinstert es sich und wird spukhaft schauerlich; doch nicht der Himmel selbst ist es, der sich trübt, er leuchtet fort in ewigem Blau. Nur um uns wird er plötzlich grauenhaft, wie einen am schönsten Tage im lichtübergossenen Wald oft ein panischer Schreck überfällt.“

### **13. Konzert, Montag, den 2. Mai 2005**

DIE STAATSPHILHARMONIE RHEINLAND-PFALZ wurde 1919 in Landau in der Pfalz gegründet und ist heute in Ludwigshafen am Rhein zu Hause, wo den über 90 Musikern ein modernes Gebäude mit Proberäumen und einem kleinen Konzertsaal zur Verfügung steht. Zahlreiche Solisten haben mit der Staatsphilharmonie Rheinland-Pfalz musiziert, und berühmte Gäste haben sie dirigiert, unter anderen Richard Strauss, Wilhelm Furtwängler, Sergiu Celibidache, Yehudi Menuhin und Dmitrij Kitajenko. Seit der Saison 2002/03 ist Ari Rasilainen Chefdirigent des Ensembles.

DER DIRIGENT PERTTI PEKKANEN studierte Dirigieren an der Sibelius-Akademie in Helsinki und in Österreich, England und der Tschechoslowakei. 1973 nahm er erfolgreich am Herbert von Karajan-Wettbewerb teil. Im selben Jahr begann seine Karriere, als er beim Philharmonischen Orchester Helsinki kurzfristig für einen Kollegen einsprang. Mittlerweile dirigiert er regelmässig verschiedene finnische Orchester. 1985 debütierte er an der finnischen Nationaloper. Gastdirigate führten ihn in die anderen skandinavischen Länder, nach Polen, Deutschland, Grossbritannien, Russland und Japan. Von seinen zahlreichen Aufnahmen war Einar Englund's Sinfonie Nr. 1 mit dem Philharmonischen Orchester Turku die erste finnische CD, die es in die Top Ten des Gramophone Magazine schaffte.

DER CELLIST DANIEL MÜLLER-SCHOTT studierte bei Walter Nothas, Heinrich Schiff und Steven Isserlis. Er genoss die persönliche Förderung und Unterstützung von Anne-Sophie Mutter als Stipendiat ihrer Stiftung, die ihm auch ein Cello von Etienne Vatelot (Paris, 1985) zur Verfügung stellt. Daneben spielt er auch auf einem Instrument von Matteo Goffriller (Venedig, 1725). Mit fünfzehn Jahren gewann er den Ersten Preis beim Internationalen Tschaikowsky-Wettbewerb für junge Musiker in Moskau. Seine ersten Tourneen und seine erste CD-Aufnahme waren den Solo-Suiten Johann Sebastian Bachs gewidmet, seine zweite Aufnahme enthält Kammermusik von Debussy, Poulenc, Franck und Ravel. Die Sonate von César Franck, mit Robert Kulek am Klavier, wurde 2003 in einem Interpretationsvergleich als beste aller verfügbaren Aufnahmen bewertet. Auf weiteren CDs präsentiert er Haydn's Cellokonzerte und die beiden Violinromenzen Beethovens in eigener Transkription, die bisher nicht veröffentlichten beiden Cellokonzerte von Joachim Raff und die von Aram Chatschaturian, Edward Elgar und William Walton sowie Mozarts Klaviertrios mit Anne-Sophie Mutter und Sir André Previn.

ROBERT SCHUMANN'S CELLOKONZERT IN A-MOLL entstand im Oktober 1850 in Düsseldorf, wo Schumann die Stelle des Städtischen Musikdirektors angenommen hatte. Auch wenn es ganz und gar „für dieses schöne Instrument geschrieben“ ist, wie Schumann selber sagt, und der Solist eindeutig dominiert, treten die virtuosen Elemente dennoch völlig zugunsten des musikalischen Ausdrucks zurück. Immer wieder betören die herrlich klingenden Themen und Passagen des Cellos, dessen grosser Klang- und Ausdrucksbereich dabei auf vielfältige Weise genutzt wird: ob in dem vom elegisch-kantablen Hauptthema und seinen spannungsvollen Steigerungen bestimmten ersten Satz, ob im romantisch-schwärmerischen Gesang des Mittelteils oder im von sprühender Heiterkeit erfüllten Schlussrondo. (Nach Siegmund Keil)

